



Code barre : 1072

Le symbolisme des lettres hébraïques CHOKMA KETHER / Korr de Rosenroth / s.d.

Note : C'est une copie du livre, suivie de notes et illustrations.

Mots-clés : lettres alphabet hébreu

Présentation : 48 pages /illustrations/



KNORR DE ROSENROTH

LE SYMBOLISME DES LETTRES HÉBRAÏQUES

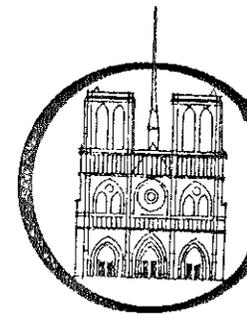
d'après les
Lieux Communs Kabbalistiques

Extraits de la Kabbala Denudata

TRADUITS DU LATIN ET ANNOTÉS PAR

YVES MILLET

ET SES COLLABORATEURS



PARIS
LES ÉDITIONS TRADITIONNELLES
11, QUAI SAINT-MICHEL
1958



Bibliothèque
Jean Damotte

135.150.

NOTICE INTRODUCTIVE SUR KNORR DE ROSENROTH

Nous présentons ici la première traduction française de quelques extraits des *Lieux communs kabbalistiques*. Avant d'aborder ces textes, nous croyons utile de donner au lecteur les garanties qu'il est en droit d'exiger quant à l'autorité qu'il convient d'accorder, du point de vue doctrinal, à une compilation tardive se réclamant de la tradition kabbalistique.

Les *Lieux communs kabbalistiques* se présentent comme un dictionnaire des termes kabbalistiques les plus usités, classés par ordre alphabétique, et étudiés en fonction de leur sens ésotérique comme de leurs rapports avec tels autres termes figurant ou non dans le dictionnaire, avec tels passages de l'Écriture qui les renferment, tantôt en clair, tantôt de manière allusive. Chaque article constitue une mine de références, tant aux opinions professées par les Maîtres les plus éminents de la Kabbale sur le sujet traité, qu'aux lieux scripturaires qui s'y rapportent. On mesure déjà toute l'importance documentaire d'un pareil ouvrage, véritable compendium de la Kabbale.

Une remarque nous paraît ici s'imposer.

Il pourra paraître superflu à quelques-uns de rappeler que la Kabbale est la tradition ésotérique du Judaïsme ; mais nous nous hâterons d'ajouter que la langue hébraïque dont la mise en œuvre entre pour une part fort importante dans les études kabbalistiques, peut être considérée, en même temps, comme la langue sacrée du Christianisme qui, pour reprendre les termes mêmes de Paul Vulliaud, « est

véritablement enclos dans la Kabbale » (1). Celle-ci ne saurait donc être indifférente à des Chrétiens, car, selon le même auteur, « il est évident que maintes conceptions, des locutions, un certain nombre de détails caractéristiques, recueillis dans les Evangiles, dans les écrits apostoliques, restent énigmatiques par la seule et unique raison que les exégètes s'acharnent à méconnaître la tradition mystique des Juifs » (2).

Au sujet des *Lieux communs kabbalistiques* qui font partie intégrante du recueil très vaste de Knorr de Rosenroth : *Kabbala denudata* (Sulzbach, 1677), Paul Vulliaud déclare : « Le recueil de Knorr de Rosenroth est, encore à présent, pour la tradition ésotérique des Juifs, le guide le plus solide et le plus autorisé. Bien que la pensée initiale de cet ouvrage composite ait été missionnaire, on peut consulter avec la plus grande sécurité les *Loci communes kabbalisticæ*. Il n'est malheureusement pas possible d'en dire autant des éléments de la *Kabbala denudata* que nous devons au collaborateur anglais de Knorr : Henri More. Insuffisamment dominée, son imagination enthousiaste l'a trop souvent entraîné, malgré sa très vaste érudition, sur la pente dangereuse du syncrétisme » (3). Nous nous bornerons ici à cette mise en garde, puisqu'aussi bien Henri More n'a pas participé à l'élaboration des *Lieux communs kabbalistiques*.

La *Kabbala denudata* comprend deux volumes d'environ 1200 pages chacun. Le 2^e volume contient une traduction latine du *Zohar*. Le 1^{er} volume est divisé lui-même en quatre parties, dont la première est constituée par le dictionnaire des termes kabbalistiques ou *Lieux communs kabbalistiques*, suivi de tableaux et d'exposés doctrinaux empruntés notamment à Isaac Loria, à Rabbi Mosché Corduero, à Rabbi Abraham Kohen Irira, et à des kabbalistes chrétiens. Ces traités, tous en latin, constituent les trois dernières

1. Traduction du *Siphra di-Tzenintha*, préface, p. 118.

2. *Ibid.*, p. 15.

3. *Ibid.*, p. 118.

parties du premier volume. Chaque partie se termine par la devise *Soli Deo gloria per Christum*, « Gloire à Dieu seul, par le Christ ». Le recueil est dédié « à tous les philologues, philosophes et théologiens de toutes religions », mais est visiblement d'inspiration chrétienne : sur le frontispice du premier volume, on peut voir une femme, tenant de la main droite un flambeau, et, de la main gauche, le milieu d'un rouleau, dont un côté porte l'inscription *Ancien Testament : Bereschith bara Elohim* et dont l'autre reproduit le début du prologue de l'Evangile selon Saint Jean : *Nouveau Testament : Ev. ἀρχὴ ἦν ὁ λόγος*.

L'édition sur laquelle nous avons travaillé est celle de 1677, la moins rare, semble-t-il. Le second volume, une traduction latine de plusieurs traités du *Zohar*, ne vit le jour qu'en 1684, à Francfort-sur-le-Main. L'édition de 1677, faite à Sulzbach, en Palatinat, présente une particularité tout à fait digne de remarque, que signalé d'ailleurs la *Bibliographie occultiste et maçonnique* de Jouin et Descreux : « Nulle part on ne trouve l'indication précise et formelle que Knorr de Rosenroth ou Van Helmont le fils aient eu quelque part à la composition des deux ouvrages. Ces deux auteurs ne se sont point nommés, mais ils ne se sont point cachés » (1).

Aussi bien, la première édition, celle de 1667, qui fait mention, cette fois, de Knorr (*Doctrina Hebraeorum transcendentales et metaphysica atque theologica, translata ex Hebr. a Chr. Knorr ab Rosenroth*, d'après Jouin et Descreux, p. 299) est-elle encore plus remarquable à différents titres. La *Doctrina transcendentalis, metaphysique et theologique des Hébreux, traduite de l'hébreu par Christian Knorr de Rosenroth*, paraît, en effet, à Sulzbach, en 1667, l'année même du mariage de l'auteur, et, coïncidence frappante, en même temps que l'*Esquisse de l'alphabet hébraïque vraiment naturel*, ouvrage de son ami intime, François Mercure

1. Paris, 1930, p. 303.

Baptiste Van Helmont. En fait, il semble bien que la *Kabbala denudata* ait été composée en étroite collaboration avec Van Helmont. Les deux hommes vivaient à la Cour du Comte palatin, ami des sciences rabbiniques et inspirateur de leurs travaux, au dire de certains. Jouin et Descreux signalent que « Van Helmont rédigea la préface latine par laquelle la philosophie hébraïque est recommandée à la protection et à la bienveillance du Sérénissime prince, et il contribua pour un tiers aux frais d'impression » (1). Ajoutons qu'en 1667, « l'empereur Léopold 1^{er} auquel il avait dédié, à l'occasion de son avènement, une œuvre intitulée *Conjugium Phoebi et Palladis* (*Mariage de Phébus et de Pallas*), qui est une allégorie chimique, le fit baron d'Empire » (2).

* * *

Avant d'aborder la biographie de Christian Knorr, baron de Rosenroth, restaurateur des sciences rabbiniques, poète spirituel, conseiller et ministre d'un des grands de ce monde, qu'il nous soit permis d'insister sur l'époque et sur le milieu dans lesquels s'inscrit notre ouvrage, la *Kabbala denudata*, principal titre de gloire de Knorr. Né le 5 juillet 1631, à Alt Rauden (ou Alt Rauten), en Silésie, Knorr est l'un des représentants les plus éminents d'un vaste et puissant courant spirituel, particulièrement manifeste en cette Allemagne de l'est. Il appartient à la génération qui a recueilli l'héritage spirituel de Jacob Boehme, originaire de la Haute Lusace, voisine de la Silésie; Van Helmont et le savant anglais Henry More, qui collaborèrent à la *Kabbala denudata*, étaient théosophes. Le cordonnier de Goerlitz était mort en 1624, au début de la guerre de Trente Ans qui devait ravager l'Allemagne, sauf la Silésie. Bien des poètes spirituels de l'école silésienne, au nombre desquels il convient de ranger Knorr, ont été étudiants à Breslau, où Jacob Boehme

1. et 2. Jouin et Descreux, p. 299.

avait laissé beaucoup d'adhérents de sa doctrine. D'autre part, la fin du XVII^e siècle est justement l'époque où les livres de Boehme se répandent, grâce aux éditions procurées par Gichtel, son fervent disciple.

Parmi les poètes silésiens de ce temps, même parmi les simples grammairiens, dits « puristes » on remarque une forte proportion d'érudits hébraïsants: Gryphius, principal auteur dramatique de cette école, connaissait l'hébreu, le syriaque et l'araméen. L'école des « spirituels » catholiques a pour représentant éminent Angelus Silesius, de Breslau, brouillé tardivement avec les luthériens et exactement contemporain de Knorr (le *Pèlerin chérubinique* est de 1674). Le cantique protestant est représenté par Paul Gerhardt, archidiacre de Lübben en Basse-Lusace et Knorr (*Le nouvel Hélicon et ses neuf Muses, cantiques moraux et spirituels*, Nuremberg, 1684). La Silésie, épargnée par la guerre, devait, d'autre part, abriter après 1648, beaucoup de Frères Moraves exilés qui bénéficiaient là d'appuis princiers. D'une manière générale, il importe de se représenter cette époque comme un temps d'effervescence intellectuelle, et la Silésie comme un terrain propice à la manifestation de toutes sortes de courants spirituels de qualité très variable. On assiste, dans les dernières années du siècle, à un véritable foisonnement de livres rosicruciens, théosophiques, néo-platoniciens, alchimiques, etc... La grande édition de Boehme par Gichtel est de 1682.

Tel est le temps où vécut Knorr, tel est le milieu où s'écoula sa jeunesse. Comme Boehme et les théosophes, comme les Frères Moraves, comme Henry More, Knorr était protestant. Van Helmont s'était brouillé de bonne heure avec Rome et avait adhéré à la secte des Quakers. Si on en juge d'après les apparences, il semble que Knorr soit resté attaché jusqu'à la fin de sa vie au Luthérianisme. On a même conservé de lui une longue lettre dans laquelle il exhorte sa fille, mariée contre la volonté paternelle à un seigneur catholique, à abjurer sa nouvelle religion.

Pourtant Knorr a également fréquenté Leibniz, dont on a pu dire qu'il était « bien peu protestant au sens strictement confessionnel du terme » (1), et qui, bien plus tard, devait rechercher, dans sa correspondance avec Bossuet, les moyens de réunir les Protestants à l'Eglise Catholique.

La vie de Knorr ne semble avoir été traversée par aucune de ces grandes crises qui bouleversent une existence. Fils de pasteur, il étudia sagement à la célèbre université protestante de Wittemberg, puis à Leipzig. Après une période de voyages et de séjours à l'étranger (en Hollande, en France et en Angleterre), il devint conseiller intime et chancelier du comte palatin de Sulzbach, auquel il prodigua, paraît-il, les avis les plus sages. La publication de ses ouvrages kabbalistiques lui attira quelques ennemis, mais peu d'ennemis véritables. L'ouvrage polémique le plus violent qui ait été dirigé contre lui, *Synagoga bifrons*, ne parut qu'après sa mort en 1691. Knorr vécut paisiblement, en bon père de famille ; il composa de nombreux cantiques spirituels qu'il dédia à sa femme et à ses enfants. Il mourut au jour et à l'heure qu'il avait prédits, le 4 mai 1689.

L'érudition de Knorr est prodigieuse. On sait qu'il était très versé dans la littérature et la philosophie, qu'il excellait dans la jurisprudence. Savant chimiste, il aurait été conduit à l'étude de l'alchimie et des idiomes sémitiques à la suite de certaines rencontres faites au cours de ses voyages. A Amsterdam, il se lia avec le grand Rabbin Meier Stern, de Francfort-sur-le-Main et quelques savants anglais (2) qui l'auraient engagé à l'étude de la Kabbale. Il a écrit, outre la *Kabbala denudata* et ses poèmes spirituels, une *Explication de l'Apocalypse*, une *Histoire évangélique*, et, en collaboration avec Van Helmont, une traduction allemande de la *Consolation de la Philosophie* de Boèce. Toutes ses œuvres « philosophiques » sont dominées par le souci de

1. Cf. André Paul : *L'Unité chrétienne*, p. 243.
2. Cf. Jouin et Descreux, p. 299.

confronter et de concilier les doctrines kabbalistique et chrétienne.

Les motifs qui l'ont conduit à entreprendre cette tâche se trouvent énumérés (il en indique vingt-quatre) immédiatement avant sa traduction du *Zohar*. Certaines des raisons avancées sont extrêmement intéressantes ; il est dit, par exemple, que des hommes pieux de l'Ancienne Alliance n'ont point répugné à conclure des contrats avec des incircis, comme Isaac avec Abimelech, Salomon avec Hiram ; que les Chrétiens primitifs continuèrent quelque temps à fréquenter le Temple de Jérusalem et à pratiquer des rites juifs. Mais la plupart des motifs invoqués se réclament de la tolérance et de la charité qu'il est juste d'attendre des Chrétiens, pour lesquels les Juifs devraient représenter des catéchumènes de choix.

Le but avoué de cette publication de textes kabbalistiques est nettement apologétique : on entend montrer que la Kabbale ne contient rien qui soit contraire au Christianisme. Mais la vie de Knorr, l'histoire de ses relations avec ses inspireurs, kabbalistes juifs et chrétiens, sont trop mal connues pour que certaines des raisons qui ont conduit Knorr à traduire ces textes ne nous échappent pas forcément. L'instigateur réel de cette traduction est-il Knorr lui-même, ou bien le comte de Sulzbach, comme on le dit quelquefois, ou quelqu'un de ses « informateurs », d'Amsterdam ou d'ailleurs ? Cette question reste pour nous enveloppée d'obscurité.

Le texte des *Lieux communs kabbalistiques* est, nous l'avons dit, entièrement digne de confiance, et, quels qu'aient été les motifs de sa publication au xviii^e siècle, c'est à titre de document aujourd'hui presque introuvable que nous en avons entrepris, à notre tour, la traduction.

La traduction intégrale des *Lieux communs kabbalistiques* est une entreprise qui demanderait des années pour être menée à bien et dont l'édition se heurterait à des difficultés matérielles considérables. Nous avons donc envisagé cette

publication comme une série de petits volumes réunissant les articles se rapportant à un même sujet. Dans cette perspective, il nous est apparu que le travail le plus pressant était de traduire les 22 articles concernant le symbolisme des 22 lettres de l'alphabet hébreu qui constitue le fondement même de toute interprétation kabbalistique des livres de l'Ancien Testament. Suivront, s'il plaît à Dieu, les articles concernant les Noms divins, les Sephiroth, les noms angéliques, etc...

Le travail que nous présentons au public est le fruit d'une collaboration que nous avons appelée de nos vœux lorsque nous mîmes la première main à la traduction de quelques fragments des *Lieux communs kabbalistiques* parus dans la Revue *Etudes traditionnelles*. Nous n'osions pas alors espérer une aussi prompte réalisation de ce que nous souhaitions. Le présent travail, ouvrage collectif, en ce qui concerne la traduction comme en ce qui regarde les notes, eût été matériellement irréalisable sans le concours de quelques érudits, modestes autant que savants, qui, non contents de nous offrir leur savoir et leur labeur, nous ont permis d'étayer les notes de références puisées à des sources documentaires d'accès quelquefois difficile.

A ce propos, il est juste ici, et c'est un agréable devoir à remplir pour nous, de remercier M. Paul Chacornac qui a bien voulu se dessaisir momentanément de son précieux exemplaire de la *Kabbala Denudata* pour le mettre à notre disposition.

YVES MILLET.

RÉFÉRENCE DES TEXTES PUBLIÉS CI-APRÈS
A L'ÉDITION ORIGINALE DES
« LIEUX COMMUNS KABBALISTIQUES »

(*Kabbala Denudata*, édition de Sulzbach, 1677, t. I)

ALEPH,	pp. 3 à 7.	LAMED,	p. 488.
BETH,	pp. 179 à 182.	MEM,	p. 503.
GHIMEL,	pp. 221 et 222.	NUN,	pp. 559 et 560
DALETH,	pp. 242 et 243.	SAMECH,	p. 602.
HE,	pp. 261 à 265.	AJIN,	p. 607.
VAV,	pp. 285 et 286.	PE,	p. 640.
SAIN,	pp. 292 et 293.	ZADE,	pp. 650 et 651.
CHETH,	pp. 330 et 331.	KUPH,	p. 669.
TETH,	pp. 366 et 367.	RESCH,	p. 679.
JOD,	p. 374.	SCHIN,	p. 694.
CAPH,	pp. 463 et 464.	TAU,	p. 726.

MÉTHODE DE TRANSCRIPTION

DES

LETTRES HÉBRAÏQUES

1	2	3	4	5	6	7	8
ALEPH	'ALEPH	א	A	'	1	III	1000
BETH	BETH	ב	B	b, bh	2	4I2	2000
GHIMEL	GIMEL	ג	G	g, gh	3	73	3000
DALETH	DALET	ד	D	d, dh	4	434	4000
HE	HE	ה	H	h, è	5	6	5000
VAV	WAW	ו	V	w, o, ou	6	22	6000
SAIN	ZAYIN	ז	Tz	z	7	67	7000
CHETH	HETH	ח	Ch	ch, h	8	4I8	8000
TETH	TETH	ט	T	t	9	4I9	9000
JOD	YOD	י	I	i, j	10	20	
CAPH	KAF	כ	C	k, kh	20	100	500
LAMED	LAMED	ל	L	l	30	74	
MEM	MEM	מ	M	m	40	80	600
NUN	NOUN	נ	N	n	50	106	
SAMECH	SAMEKH	ס	S	s	60	120	
AJIN	'AYIN	ע			70	130	700
PE	PE	פ	P, F	p, ph	80	81	800
ZADE	TSADE	צ	Z	ts, tz	90	104	900
KUPH	QOF	ק	K	q	100	186	
RESCH	RECH	ר	R	r	200	510	
SCHIN	CHIN	ש	Sch	sch, sç	300	360	
TAV	TAW	ת	Th	t, th	400	406	

Explication du tableau ci-dessus

DÉSIGNATION DES COLONNES

1 : Nom de la lettre hébraïque selon les « *Loci communes habbalistici* » (KABBALA DENUDATA).

2 : Désignation actuelle de la lettre hébraïque.

3 : Figuration de la lettre en Hébreu carré.

4 : Transcription littérale.

5 : Transcription phonétique.

6 : Valeur numérique simple.

7 : Valeur numérique étendue.

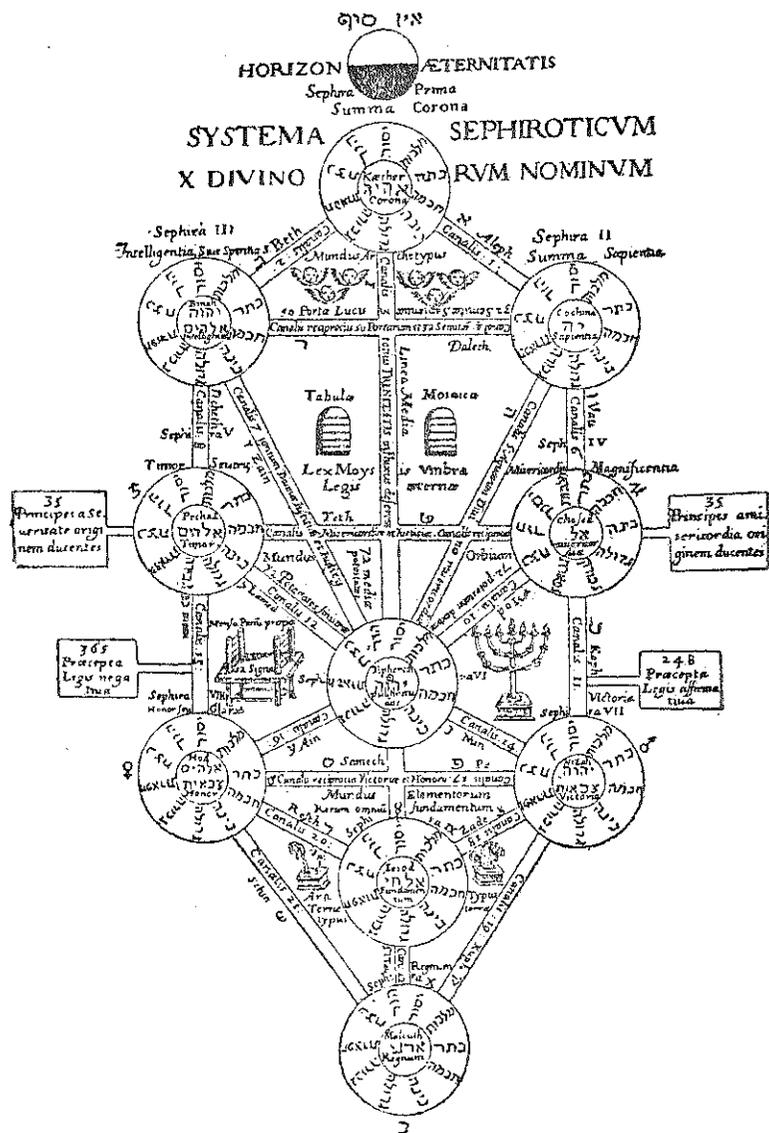
8 : Valeur numérique majeure, ou finale.

* * *

A. — Chaque terme hébraïque sera suivi de la mention, entre parenthèses, de sa transcription littérale et, s'il y a lieu, de sa transcription phonétique.

B. — Les transcriptions littérales seront données en *lettres capitales*, à l'exception du ZAYIN et du HETH, du CHIN et du TAW, dont les initiales seront en capitales et les lettres complémentaires en *minuscules droites*.

C. — Les transcriptions phonétiques, séparées des premières par un tiret, seront données exclusivement en *italiques minuscules*, hormis lorsque les mots traduits exigeront l'initiale en *italique majuscule* (Noms Divins, Séphiroth, etc.).



L'ARBRE SÉPHIROTHIQUE D'APRÈS KIRCHER

✕
ALEPH

1. A proprement parler et fondamentalement, cette lettre se réfère à la Couronne Suprême avec ses deux modes adjacents, *Chochmah* et *Binah*. C'est pour cette raison que le trait que nous y trouvons, appelé *Vav*, est placé au milieu. Car *Kether* occupe la place suprême, surtout si nous plaçons l'N (A-aleph) de la façon suivante : . Les deux *Yodin*, placés de chaque côté, sont les deux modes que nous venons de mentionner. Le *Yod* de droite est tourné vers le haut, pour désigner la nature de *Chochmah*, c'est-à-dire la Sagesse, qui regarde vers le haut comme pour exercer une influence sur ce qui est inférieur. La mère, par contre, est tournée vers le bas et se penche sur l'enfant pour l'allaiter. Et c'est pour cela qu'elle est appelée *Shechinah* ; parce qu'ainsi elle réside (1), et lie les deux premières « mesures » (2) avec les sept autres, qui leur sont inférieures dans le système et la structure. Ainsi parle l'auteur du livre *hat-Temunah*.

2. Le même auteur dit que la figure " (*V-vav*), telle qu'elle se trouve dans la lettre N (A-aleph), et ses deux *Yodin*, doivent être appliqués à *Binah* ; de là résulte le nombre 26 (3). Le sens en est ceci : l'N (A-aleph) désigne les trois Supérieurs (4) et se réfère fondamentalement à la Couronne, et cette Couronne exerce de toute évidence une influence sur

1. La *Shechinah* — ici *Shechinah* — a pour signification étymologique : « résidence ».
2. « Mesures ». Il s'agit d'une des désignations techniques des *Sephiroth*.
3. De ce point de vue, N (A-aleph) apparaît comme la somme de " (*V-vav*), dont la valeur numérique simple est 6, et de deux ' (*I-yodin*), chacun de ceux-ci ayant 10 pour valeur numérique simple. On sait que 26 est le nombre du *Tétragramme*.
4. Les « trois Supérieurs » désignent les trois premières *Sephiroth*, dites intellectuelles : *Kether*, *Hokhmah* et *Binah*.

Tiphereth, lequel mode est élevé jusqu'à elle par la ligne médiane. C'est ainsi que la manifestation de cette lettre a lieu par la Couronne. Celle-ci désigne ce qu'il y a de spirituel dans cette lettre. Nous devons savoir que cela est certain d'après la nature même des trois Supérieurs, en admettant que *Kether* soit le fondement, qu'il soit le premier en valeur et que la figuration en ait lieu par *Tiphereth*. Il (l'auteur) ajoute, pour cette raison, qu'aussi bien la figure que ce qu'il y a de spirituel dans cette lettre régissent l'heure de Vénus (1).

3. Quelqu'un d'autre donne l'explication suivante : par le *Vav*, il faut entendre *Tiphereth* : les deux *Yodin* représentent pour ainsi dire deux bras étendus pour recevoir et pour embrasser *Malchuth*. A moins que ce ne soit plutôt le *Vav* qui représente le signe des bras étendus pour recevoir, comme il vient d'être dit, *Malchuth*. Dans ce cas, le premier *Yod* indique *Chochmah*, à savoir la Sagesse d'où émana le mode *Tiphereth*, tandis que le deuxième *Yod* doit être rapporté à *Malchuth* qui est le dernier *He* (2). Et c'est ainsi qu'à vrai dire le nom tout entier de *Tétragrammaton* est représenté dans la figure de la lettre *Aleph*.

4. Un autre dit que l'*Aleph* appartient à *Kether*, à savoir la Couronne Suprême ; car אָלֶף (*ALF-aleph*), en inversant les lettres, devient פֶּלֶא (*FLA-pele*) ; et cela signifie, selon *Deut.* 17. 8., *Jer.* 32.27, une chose occulte, qui est cachée à tout œil, que nul œil ne peut atteindre.

5. Un autre explique encore de la façon suivante : Dans l'*Aleph* se trouvent trois parties, le commencement, le milieu et la fin. Le commencement est dans la partie supérieure, en tant qu'il est tourné vers ce lieu-là, et désigne la nature de *Chochmah*, c'est-à-dire de la Sagesse, en souvenir de cette puissance dont celle-ci émana. Le milieu dénote la nature de *Binah*, c'est-à-dire de l'Intellect, qui est né

1. Puisque le nom *Tiphereth* signifie : « Beauté ».

2. Allusion au dernier *HE* du Tétragramme.

de la Sagesse. La fin désigne *Daath*, à savoir la Science (1), produite à partir de l'Intellect. Cette figure (de l'*Aleph*) peut donc illustrer la nature des Supérieurs, de même que cette nature constitue le principe nécessaire à l'intelligence des inférieurs (2). C'est ainsi que le supérieur et l'inférieur ne forment qu'un seul tout. Les inférieurs sont en effet comme le premier-né de *Daath* c'est-à-dire de la Science. Ces trois parties exercent l'influence la plus radicale ; et elles sucent la vertu de cette partie qui est avant elles. Avec leur égalité, leur virilité et leur splendeur, elles creusent un réceptacle qui émane d'elles tout en étant séparé ; et ceci est *Gedulah* dans la décade séphirothique, et il embrasse les branches de la Sagesse dont les racines sont en haut, dans la Couronne, afin que, de là, dérive une puissance très forte, se communiquant à toutes les *Sephiroth*.

6. Un autre réfère le grand *Aleph* à la Couronne Suprême,

1. *Da'ath* (דַּאָת), que nous traduisons ici par « Science » est l'un des termes kabbalistiques les plus difficiles à interpréter correctement.

Formé à partir du verbe יָדָע (ID', *ida'*), qui signifie proprement « voir » et, métaphoriquement, éprouver, savoir, connaître, il peut se rendre — mais de façon très vague — par : « ce que l'on sait », « ce que l'on connaît ».

Si l'on veut serrer de plus près le sens de cette *midda* (« mesure ») qui, nous le rappelons, n'est pas, à rigoureusement parler, l'une des dix *sephiroth*, il convient de tenir le plus grand compte du « niveau » de l'Arbre séphirothique auquel elle intervient dans le texte considéré, et du « point de vue » sous lequel elle est envisagée.

Étant donné le caractère « descendant » de la « procession » dont *Da'ath* marque ici le troisième « degré », les deux premiers consistant en la Sagesse et en l'Intellect, nous pensons que « Science » (à condition toutefois de faire soigneusement abstraction du sens « profane » de ce mot, qui est trop exclusivement familier au monde moderne) rend assez exactement la pensée de Knorr — qu'il exprime, au reste, par le latin « *Scientia* » le mot choisi devant évoquer, en quelque manière, une réalité divine dépendante de l'« Intellect » — et l'« Intelligence » étant d'ordinaire réservée à la désignation de *Binah*.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que *Da'ath* se situe sur la « Colonne du Milieu » de l'Arbre des *sephiroth*, et qu'en elle viennent se concilier et s'unifier les « natures » de *Hokhmah* et de *Binah*. Aussi serons-nous amenés, en d'autres cas, à traduire *Da'ath* par « Connaissance », dont le sens est plus vaste, plus « éminent » aussi, que celui de « Science ».

Il est, en effet, des aspects de la Doctrine kabbalistique — et ce ne sont pas seulement les plus tardifs que nous envisageons — selon lesquels *Daath* apparaît à un « niveau », non plus « inférieur », mais « supérieur » à celui de *Hokhmah* et de *Binah*, et d'autres aussi où elle désigne la synthèse et l'aboutissement même de la décade séphirothique, dont elle englobe et résorbe tous les termes en son unité.

2. Les « Inférieurs » désignent les sept dernières *Sephiroth*, dites de la Construction.

à savoir qu'il signifie, dans le mystère des alphabets supérieurs, la spiritualité, qui est au sommet de tous les alphabets. Il est appelé *Aleph* ; car il est vraiment le premier, dont tout dépend, comme l'enseigne la figure même de cette lettre, par laquelle est représenté un axe, portant le supérieur et l'inférieur.

7. R. Schimeon ben Jochai, dans les *Tikkunim*, dit : Dans l'*Aleph*, le *Yod* est en haut et le *Yod* est en bas : la Sagesse au commencement, la Sagesse à la fin ; et le *Vav* est le lien entre les deux. Par cela il nous fait savoir que trois *Sephiroth* sont comprises dans la figure de l'*Aleph*, lesquelles sont *Chochmah* et *Malchuth*, représentées par les deux *Yodin* ; car *Malchuth* aussi est appelée *Yod*, comme il est exposé ailleurs. Le *Vav* qui est au milieu d'eux est *Tiphereth* qui les unit : car c'est par *Tiphereth* que *Malchuth* monte vers *Chochmah*. Et ailleurs l'auteur nous transmet ceci : le deuxième *Yod* est *Binah*, comme l'ont affirmé les maîtres de la *Mischnah*. Etc....

8. Il semble que, si אֱלֶפֶת (ALF-aleph) se réfère à la Couronne, c'est en raison de l'analogie du mot פֶּלֶא (FLA-pele), qui signifie une nature entièrement cachée. Ainsi la Couronne Suprême est le commencement dans l'*Aziluth* tout comme l'*Aleph* est la première des lettres. Mais si elle se réfère à *Binah*, cela provient de la notion de « discipline » (1), d'après le livre de *Job*, 33, 33 : *Et je t'enseignerai la Sagesse*. Et c'est ainsi, à cause de l'Intelligence (2) qu'elle est nommée *Binah*. Ensuite le grand *Aleph* se réfère à la Couronne Suprême en raison de l'étymologie de אֱלִיפָת (ALVF-alluph), lequel a la signification de puissance, comme celle qui existe dans le bœuf ; et cela parce que la Couronne Suprême est le chef de l'*Aziluth* tout entière. Dans tout cet exposé, la nature occulte est toujours visée. En *Tiphereth* aussi il y a

1. « Discipline », selon le sens ancien et premier de ce mot.

2. « Intelligence » : telle est précisément la signification étymologique de *Binah*.

cependant le grand *Aleph* quand ce mode est élevé dans la Couronne.

9. Il y a ensuite le petit *Aleph* qui se réfère à *Malchuth*, parce que celle-ci est la première en montant d'en bas. Ou, selon d'autres, parce qu'elle est cachée aux inférieurs, d'après le sens du mot פֶּלֶא (FLA-pele). Peut-être pourrions-nous expliquer cela aussi à partir de la signification de « grandeur » (1) : car comme la Couronne est à l'*Aziluth*, ainsi *Malchuth* est à tout ce qui est en-dessous d'elle. Et même nous pouvons dire ainsi en raison de la notion de « discipline » que mentionne le livre de *Job* ; car c'est celle-ci qui enseigne la Sagesse aux Prophètes et qui leur présente le système *aziluthique* supérieur.

10. Par l'*Aleph* sont encore représentées *Gedulah*, *Gebhurah*, et *Tiphereth*. Ces trois peuvent être considérées aussi dans la nature de *Chesed*, de telle sorte que tout soit *Chesed*. Ainsi *Binah* peut aussi être comprise par le *Yod* supérieur et *Malchuth* par le *Yod* inférieur ; par le *Vav*, l'intermédiaire, au moyen de *Tiphereth* : lequel mode contient les deux autres par le mystère de l'union. Et ces trois exposés viennent de R. Schimeon ben Jochai.

11. Dans la partie אֶחָדִים (ACHRIMVTh) du *Sohar* nous lisons ce qui suit : אֶלֶף בֵּית (ALF BITH-aleph, beth) : *Il est un Son que les habitants du monde ne peuvent ni saisir avec leur intelligence, ni atteindre par leur volonté et moins encore prononcer de leur bouche ; de même que les anges de rang élevé, non plus que ceux qui sont supérieurs encore à ces anges, ne peuvent l'atteindre. Car en lui est cachée la profondeur du Saint Nom. Et les mille quatre cent quinze myriades de mondes dépendent tous de l'apex de la lettre א (A-aleph). Les soixante-douze noms saints sont taillés des lettres hiéroglyphiques, en lesquelles consistent le haut et le bas, le ciel et la terre, et le trône glorieux du Roi. Ils penchent d'un*

2. « Grandeur » doit s'entendre ici, comme le contexte l'établit assez, selon sa signification d' « élévation », d' « éminence ».

côté vers l'autre de toute l'étendue de la lettre Aleph. Mais tous les mondes, et les colonnes de tout ce qui est en haut et de ce qui est en bas, consistent dans le mystère de la Sagesse : et les sentiers occultes et les fleuves profonds et les dix verbes, tout, dis-je, provient de cet apex inférieur qui est sous l'Aleph, de part et d'autre. C'est l'Aleph dans le Beth. Taillée ainsi, cette Sagesse est incalculable. Voilà donc ce qui est écrit dans ce livre. Le sens et la raison occulte de ces mondes existants dans l'Aleph est ceci : Nous devons référer l'Aleph à Kether, à savoir la Couronne. Car il est connu que dans Kether sont compris tous les mondes, tout le système de l'Aziluth, ou de l'émanation avant la production actuelle, comme il est dit ailleurs. C'est pour cela que nous disons que tout ce qui vient d'être énuméré est contenu en elle et que tout est tiré de la lettre Aleph, étant donné qu'elle est la Couronne אֵלֶּף אֵלֶּף (ALF FLA-aleph, pele), cette chose occulte. Ou nous pouvons dire aussi, comme nous avons relaté plus haut, que l'Aleph est, en Chesed, le commencement, à savoir le commencement de la manifestation par les sept jours, et que cette lettre comprend toutes les lettres, comme il est dit plus haut.

12. Nous trouvons une autre explication dans le Cantique des Cantiques : *Que l'Aleph, quant au Yod initial, est Chochmah ; quant au Vav, Tiphereth ; quant au Yod inférieur, Malchuth ; et que le pétiole du Yod inférieur se réfère à toutes les multitudes qui existent en-dessous de lui, qu'elles soient grandes ou petites, extérieures ou intérieures ; toutes ces choses-là sont contenues en Malchuth, qui est ce Yod même (Pardes Rimmonim, Traité 27, c. 4).*

ב

BETH

1. Au sujet de cette lettre, l'auteur du livre *hat-Temunah* s'exprime ainsi : « Il nous semble que la figure ב (B-beth) doit être résolue en Daleth et Vav, דב (DV-daleth, vav) ; celle-ci est la maison des sentiers (Prov. 8, v. 2) de la Sagesse supérieure et inférieure. Et sa figure indique deux modes : car Elle, à savoir la maison de justice du Saint, Béni soit-Il, inclut le mode Tiphereth. Etc..... ». Telles sont ses paroles. Et, par ces mots, il insinue que la lettre Beth se rapporte à Chochmah : ce qui est tout à fait certain, puisqu'elle se résoud en דב (DV-daleth, vav), en deux, qui sont deux personnes, à savoir Tiphereth et Malchuth ; et c'est de ces personnes que l'on entend habituellement ce texte : « Ils furent créés en forme de deux personnes, ils sont deux ensemble (en un seul sujet) en tant qu'ils se trouvent en Chochmah ». Alors, en effet, Elle (Malchuth) est élevée au Degré qui est appelé צֵלָה (ZL`-tsela) Côte, (côté) car Celle-ci, en Chochmah, est la Côte du Degré Tiphereth. Il ne faudrait pas croire, en effet, que la Décroissance de la Lune et le contenu de cette expression de Gen. 2, 21 : « Et Il prit une de ses côtes, etc... » soient purement la même chose. Ce texte en effet : « Et Il prit une de ses côtes, etc... » doit être entendu de leur état d'émanation en Chochmah ; car, là, ils étaient combinés ensemble en un seul composé, comme Adam qui, avec son épouse, constituait deux personnes (dans un seul sujet). Mais, au contraire, rejetés hors de Chochmah, ils se divisaient en deux, et, lors de leur entrée en Binah, elle fut conduite vers Lui ; là, ils devenaient les deux grands lumineux, et ensuite seulement avait lieu la décroissance de la Lune ; ce qui est une question séparée et distincte. Et parce qu'ils sont דב (DV-daleth, vav) deux

en *Chochmah*, pour cette raison, l'achèvement de la lettre $\text{י}^{\text{ד}}$ (*IVD-iodh*) (c'est-à-dire de la lettre complète, dans son écriture pleine) est ד (*DV-daleth, vav*). Car la plénitude et la fécondité de la lettre *Yod* est *Chochmah* et ses sentiers, qui sont ד (*DV-daleth, vav*), deux personnes. Il a été déjà dit, en effet, que *Beth*, rapporté au Degré *Chochmah* indique ses sentiers, selon ce qui est écrit : *Prov.* 8, 2. « *Constituée sur la maison des sentiers* ». Par suite, la figure de la lettre ב (*B-beth*) est l'emblème des deux personnes situées au-dessous de *Chochmah*, à savoir ces deux *Séphiroth*. Et c'est ce que dit l'auteur cité plus haut : Et sa figure indique deux modes. Nous avons expliqué plus longuement ces choses dans notre traité de la Décroissance de la Lune, 18. Ce qu'il ajoute ensuite, à savoir qu'Elle est la maison du mode *Tiphereth*, doit être (entendu) en ce sens que les trente-deux sentiers (1) se trouvent également en *Tiphereth*, comme nous l'avons exposé dans nos traités précédents.

Et c'est pourquoi se rapportent également à *Tiphereth* לב (*LB-leb*), le Cœur, et לילב (*LVLB-luleb*), la Gerbe de la fête des tabernacles : en effet, le Nom du *Tétragramme* s'élève au nombre 26 (2). Six membres ajoutés (3) donnent 32. Et c'est pourquoi *Malchuth* est également *Beth* ; Elle est en effet la Maison de *Tiphereth* pour gouverner le monde, soit par le Jugement, soit par la Miséricorde.

2. En résumé, la nature spirituelle de la lettre *Beth* concerne la Sagesse avec ses trente-deux sentiers, qui sont en ד (*DV-daleth, vav*), en deux personnes. De plus, elle inclut en elle-même la « mesure » *Malchuth*, en tant que

1. Ces sentiers sont les « Trente-deux Voies de la Sagesse » ou « de *Hokhmah* ».

2. $\text{יהוה} = 10 + 5 + 6 + 5 = 26$.

3. Allusion au nombre du *Vav* (ו), six, qui, absent dans ב , est présent dans לילב .

celle-ci reçoit l'influx de *Gebhurah*. La véhémence du Jugement est en effet la cause de la décroissance et de la plénitude de *Malchuth*, comme on le sait. Et, par suite, cette lettre régit et domine l'heure de la lune.

3. Selon un autre, la lettre *Beth* est *Malchuth* ; de telle sorte que, parce qu'elle est unie à son mari, soient figurés en elle les bras avec lesquels Celui-ci l'embrasse, alors que lui se tient dans le milieu. La ligne supérieure serait donc à gauche, la ligne inférieure à droite, et la perpendiculaire, placée au milieu, désignerait le corps de *Tiphereth*. On doit le comprendre ainsi d'après le passage du *Cant.* 8,6 : « *Place-moi comme un sceau* » ; en ce sens que Celui-ci imprime en elle sa figure. Or, la tête (et le sommet) de la lettre *Beth* est un *Yod* ; et ceci indique qu'elle émane de *Chochmah*.

4. Nous trouvons quelque chose de semblable dans les *Tikkunim* : où l'on dit que le *Beth* comporte trois *Vavin*, comme trois colonnes, qui sont [selon les trois versets de *Exod.* XIV, 19, 20, 21, ויסע, ויבא, ויבט , (*VIS, VIBA, VIT*)] (1), les trois Pères qui supportent la *Schechinah*, selon ce que nous avons expliqué dans notre traité 14, c. 3, 4, au sujet du *He* qui est en *Malchuth*.

5. La plupart des Interprètes s'accordent pour dire que la lettre *Beth* appartient à *Chochmah*. Et R. Moscheh en ajoute la raison, à savoir qu'elle est seconde ; et qu'elle possède un apex, au moyen duquel elle montre qu'elle est parmi les supérieurs, mais de la nature la plus subtile et la plus ténue de tous.

6. Un autre s'explique ainsi au sujet de *Beth* : « La lettre *Beth* a deux côtés dans sa nature même ; et elle présente, en raison de ces deux côtés, une partie antérieure et une

1. « Alors l'ange de Dieu, qui marchait devant le camp d'Israël, partit, et alla derrière eux ; et, simultanément, la colonne de nuée, qui les précédait, partit et se tint derrière eux. Elle vint se mettre entre le camp de l'Égypte et le camp d'Israël, et cette nuée était ténébreuse d'un côté, et, de l'autre, elle éclairait la nuit ; et les deux camps ne s'approchèrent point dans tout le temps de la nuit, etc... ».

partie postérieure (c'est-à-dire qu'elle peut être considérée en raison de sa partie ouverte ou en raison de sa partie close). Et elle est ouverte de telle façon qu'elle puisse recevoir l'apport de l'Esprit Saint du côté d'*Aleph*, comme des paroles dans la bouche du disciple : elle est comme une maison (1) et sa figure est apte, par sa nature, à pouvoir soutenir le fondement de l'Unité, etc.... ». Et toutes ces explications de cette lettre ainsi que les raisons apportées proviennent d'une sage spéculation et d'une intelligence subtile.

7. Mais R. Schimeon ben Jochai parle ainsi de la même lettre dans *Raja Mehimna* : « Dans le mot אֲנִי (ANCI-anokhi), (« Je »), la lettre כַּף (C-kaf) désigne כֶּתֶר (CThR-Kether) ; les autres lettres sont אֵין (AIN-ain), « Non-Être ». Or *Kether* est dénommée en raison de son rapport avec la Mère suprême, en vue de laquelle, dans la Loi, on fait cinquante fois mention de la Sortie d'Égypte (2). Celle-ci (la Mère suprême) est la lettre בֵּית (BITH-beth), provenant du mot בְּרַשְׁמִית (BRASchITH-bereschith), dans laquelle se trouve יוֹד (I-yod), les dix paroles (3) (par lesquelles fut faite la Création), qui est *Chochmah*, Etc... ». Telles sont ses paroles. A cet endroit, l'Auteur entreprend l'Explication de ce passage de l'*Exod.* 20,2- : אֲנִי (ANCI-anokhi), *Je suis le Seigneur ton Dieu*. Et il dit que le mot אֲנִי (ANCI-anokhi) représente le degré de la Couronne ; et qu'en lui se trouve le Nom אֵין (AIN-ain) « Non-Être », qui est appliqué habituellement à *Kether* ; comme cette même Couronne est désignée par le כַּף (C-kaf) de ce mot. Or, il dit que le degré *Kether* possède ce nom en raison de son rapport avec *Binah* (à savoir du genre Féminin), comme on peut le voir plus loin sous le titre

1. « Maison » est le sens étymologique de *Beth*.
2. « Cinquante fois » : il s'agit d'une allusion aux « Cinquante Portes de l'Intelligence », c'est-à-dire « de *Binah* ».
3. « Les dix paroles » : ceci implique allusion au nombre du יוֹד (I-yod), 10.

כֶּתֶר (CThR-Kether), et cela parce que, dans ce texte, mention est faite de la sortie d'Égypte ; et il est noté par ailleurs que, dans la Loi, il est fait mention de la Sortie d'Égypte cinquante fois, en relation avec les cinquante Portes de *Binah*, desquelles nous avons parlé dans notre Traité 13. Mais quand il dit que *Binah* est *Beth*, en raison de *Breschith*, il veut montrer comment les Dix Verbes (du Décalogue) sont divisés, à savoir de telle façon que cinq se réfèrent au premier *He*, et cinq au dernier *He* (1) ; en raison aussi de son rapport avec le יוֹד (I-yod), qui désigne les Dix Verbes (1) qui demeurent en *Chochmah* et qui sont énoncés en *Binah*. Et c'est pour cette raison qu'il parle de בֵּית (BITH-beth) en faisant allusion à ce passage du livre des *Prov.* 24, 3 : « Et la maison, בֵּית (BITH-beth), sera édifiée dans la sagesse ».

Et c'est ainsi que, selon ce discours, *Beth* appartiendrait à *Binah*. De même, selon le commentaire de R. Schimeon ben Jochai, il est dit, dans le *Cantique des Cantiques* : « L'*Aleph* est mâle, le *Beth* est femelle. Or, comme nous savons, la notion de femelle n'existe pas en *Chochmah* ». Et tout cela semble contredire les paroles du même Auteur en maints autres endroits, où il dit que la lettre *Beth* dénote toujours le Degré *Chochmah*.

8. Il nous semble pouvoir concilier cela, en considérant le passage du livre des *Prov.* 24, 3 : « Dans la sagesse sera édifiée בֵּית (BITH-beth), la maison », et le fait qu'il dit ailleurs que la lettre *Yod* est la fontaine pour le jardin et qu'elle est *Malchuth* (2). Et parce que *Yod* construit la maison (2), pour cette raison, existe nécessairement le fondement, et la racine — ou l'Idée — de la maison, d'une conception subtile et ténue, il est vrai, à l'endroit même de sa Source. De là, nous pouvons conclure à l'existence

1. Ce sont là les deux הֵ (H-he) du Tétragramme, dont chacun a pour valeur numérique 5.
2. En effet, la lettre principale *Yod* a pour nombre 10, alors que *Malkuth*, synthèse de tout le dénaire séphirothique, est la 10^e *Séphirah*.

de deux *Bethin* : un *Beth* caché en *Chochmah* ; et un *Beth*, en *Binah*.

9. En outre, il existe encore un petit *Beth*, qui est *Malchuth* ; et sa source est *Tiphereth*, mais sa fontaine, *Jesod*, comme on peut l'apprendre par les paroles de R. Schimeon ben Jochai (*Pardes Rimmonim*, Traité 27, chap. 5).

ג

GHIMEL

Dans le Livre *Temunah*, il nous est transmis que la force de cette lettre réside en *Binah*, parce qu'elle est la troisième lettre (1). Elle est appelée *Ghimel* en raison de la signification de « bienfaire », car elle accomplit les bienfaits à l'égard de tout en ramenant les extrêmes au milieu. C'est ainsi qu'elle ramène le « jugement » et la « miséricorde » à l'« équilibre », et que, par elle, ils opèrent aisément. Mais elle fait aussi allusion à cette phrase du livre des *Nombres*, 17, 8 (2) : וַיִּבְּלוּ (VIGML-*waighmol*) «... et mûrissait — ou produisait — des amandes » (3). Ces deux choses sont assez claires ; car c'est d'Elle que *Gebhurah* reçoit les « miséricordes » et c'est par Elle que Celle-ci est lavée avec le lait de la Mère. Quand donc *Gebhurah* reçoit également le « jugement », à ce moment la paix est établie entre le « Jugement » et la « Bénignité ». C'est donc de cette façon que toutes les sept *Sephiroth* faisant partie de la « structure », reçoivent des influences de *Ghimel*, et qu'elles opèrent promptement. La figure de cette lettre a un rapport avec le *Vav* et le *Sain* ; le *Sain* fait allusion à *Nezach* (4), et le *Vav* à *Tiphereth* (5). La nature spirituelle de cette lettre consiste donc en ce que, fondamentalement, elle suce ce qui découle de *Binah* et est formée par *Tiphereth* et *Ne-*

1. *Binah* est, de même, la troisième *Sephira*.

2. « *Nombres* » 17, 23, dans les Bibles catholiques actuelles.

3. « ... Le lendemain, lorsque Moïse entra dans la tente du témoignage, voici, la verge d'Aaron, pour la tribu de Lévi, avait fleuri : elle avait poussé des boutons, produit — ou éclos — des fleurs et mûri des amandes ».

4. Le ז (Tz, *Zain* — rendu ici par *Sain* —) est mis en rapport avec *Netsah* parce que cette lettre est la septième de l'alphabet hébraïque (elle a pour valeur numérique 7) de même que *Netsah* est la septième *Sephira* selon l'ordre évolutif.

5. *Vav* est la sixième lettre de l'alphabet hébraïque (valeur numérique : 6), comme *Tiphereth* est la sixième *Sephira*.

I. Chron. 29.11. Car Kol (י) est dans les Cieux et sur la Terre (י); cela est exposé ainsi dans *Raja mehimna*.

3. En beaucoup d'endroits, cette lettre est référée aussi à *Binah*. Voici les paroles de R. Schimeon ben Jochai : He fut ה (D-daleth); mais, quand le mâle s'unit à elle, elle devient enceinte, et elle est appelée ה (H-he). Voyez le *Tr. des Noms* 21. c. 4. où l'on parle de *Binah* : et là, on ne part pas de cette signification de *pauvreté*, mais de ce passage de *Jescha j.* 38.14 : דלו (DLV-dallu) « Mes yeux étaient élevés vers le haut » : c'est à cela aussi que fait allusion le mot que nous trouvons dans la *Mischnah* : דלית (DLITH), la vigne suspendue en haut. *Parâ. Tr.* 27 c. 7.

4. Pour ce qui concerne le grand et le petit Daleth, voyez le *Sohar Æmor.* 44. c. 175.

1. כו (CL-Kol — ou Kol —) = tout, l'universalité, la plénitude. « Car tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre (est à Toi) ».

ה

HE

1. De la lettre HE, il nous est transmis, dans le livre *Temunah*, que son fondement est en *Gebhurah*, bien qu'il soit aussi en *Malchuth*, comme nous le savons en considérant la nature de *Tétragrammaton*, par lequel est signifié que l'œuvre du Jugement soit ou plus sévère ou plus bienveillante, et que tout cela s'accomplit par la vertu même de *Binah*. Et il est vrai que, par elle, la rigueur est relâchée ou tendue. C'est pour cela aussi qu'elle est le Symbole de *Binah*.

Et sa figure représente les lettres ה (ID, *iad*), à savoir *main* (י). Il existe néanmoins une main en vue du bien, selon le texte d'*Ex.* XIV, 8 : *Par une main élevée*, laquelle est la main de *Gedulah*; et une main en vue du Jugement, selon *Deut.* II, 15 : *Et la main du Seigneur fut aussi contre eux*. Donc, la nature spirituelle de cette lettre trouve son fondement en *Gebhurah*, mais reçoit l'influence de *Binah*, comme il est dit plus haut. Et elle est régie par l'heure de la Lune ; et, par là,

1. Le nom de la lettre Yod (י, *Yad*) signifie littéralement : *main* et, plus spécialement, *main étendue* ; la forme de cette lettre, en paléohébraïque comme en phénicien, suggère en effet une main, avec son poignet et ses doigts étendus.

Il peut être utile, en considération des développements ultérieurs, de rappeler brièvement quelques-uns des sens métaphoriques de ce terme :

a) *force, volonté, puissance, vigueur*, qui se manifestent spécialement par les mains, d'où ; *pouvoir, faculté, action, empire*, et aussi *coup énergique frappé avec la main*, toutes ces significations étant mises symboliquement en rapport avec la *main gauche* ou *main de rigueur* ;

b) *miséricorde, pensée, cause, conseil, aide, esprit*, spécialement *esprit prophétique, prophétie*, ces divers sens étant associés symboliquement à la *main droite*, ou *main de miséricorde* ;

c) *le côté, ou les côtés*, en raison de la position des mains de part et d'autre du corps ;

d) *le bord, les confins, l'extrémité*, en rapport avec la position de la main à l'extrémité du bras et de l'être ;

e) enfin : 1) le lieu — ou l'état — soumis à telle domination ou puissance donnée (en français : avoir la *haute main* sur...);

2) une *étendue, un espace, une longueur, une grandeur*, en rapport avec ceux que couvre ou auxquels correspond une *main*.

elle se réfère aussi à *Malchuth*, qui est la force de la Lune. Un autre dit que le *Daleth* de cette lettre est *Malchuth*, et le petit *Vav*, Metatron, le fils de *Schechinah* tétant les seins de sa mère. Voyez le Tr. XX, à l'endroit de ידוד (IDVD) (1). De même, il est dit que le ה (H, hé) est *Schechinah* demeurant au-dessus des quatre animaux de la *Merkaba* (le Char), qui sont ה. ו. ג. ד. (A. B. G. D.) (2).

Par ailleurs, Tr. XIII et XIX, nous avons dit que le ה (H) est en *Binah* et en *Malchuth*, et que cette lettre est faite des trois *Vavin*, qui sont ויבא. ויטע. ויבא. ויטע (VIS', VIBA, VIT ; *waiissa'*, *waiiabho*, *waiiet*). Ex. XIV, 19. 20. 21, à savoir les Trois pères ; mais en *Malchuth*, *Nezach*, *Hod* et *Jesod* se rencontrent. Et ces modes sont en *Binah*, dans la mesure où ils émanèrent par elle ; et ils sont en *Malchuth*, parce qu'ils exercent une influence sur celle-ci et que, par eux, Elle est parée en vue du mystère de l'union ; voyez Tr. V. — *Malchuth* est le *Daleth* pauvre quand elle reçoit une influence de deux côtés seulement, à savoir de la droite et de la gauche, et c'est alors que le serpent cherche à sucer, jusqu'à ce qu'Elle soit inondée à partir du milieu, et que l'époux « soit formé » en Elle-même (3) ; et cela donne le *Vav*, que ce soit le *Vav* de

1. Nous ne donnons pas la traduction phonétique de ידוד (racine : ידוד, *Aimer*, *Amour*), ce Nom sacré, comme le Tétragramme lui-même auquel il peut se substituer, ne devant jamais être proféré, selon la Kabbale. Au reste, l'on aura d'emblée remarqué l'identité de leur structure, deux de leurs quatre lettres étant communes, à savoir l'initiale, י (YOD) et la médiane, ו (VAV), tandis que les deux lettres spécifiques, tantôt ה (HE) et tantôt ד (DALETH), sont redoublées.

Nous ne nous étendrons pas davantage puisqu'un article, spécialement consacré à ce Nom divin, sera ultérieurement traduit, nous bornant à noter que ידוד, comme ידוד, présente le même caractère central que la Sefira *Tiphereth*, à laquelle ils s'appliquent essentiellement.

2. Les Quatre Animaux de la *Merkaba* (Ezéchiel-1,1 à 28) sont identifiés ici aux quatre premières *Sephiroth* : *Kether*, *Hokhmah*, *Bina* et *Chesedh*, représentées respectivement par les quatre premières lettres de l'alphabet hébraïque : *aleph*, *beth*, *ghimel*, *daleth*. *Schechina*, mise en correspondance, dans le présent texte, avec la lettre HE, n'est pas sans rapport avec *Da'ath*.

3. ... Que l'époux soit formé en Elle-même. — Il est à peine besoin de faire remarquer que l'expression est rigoureusement conforme à la terminologie scholastique — dans laquelle la « forme » exprimait le « principe actif », l'« essence » — en sorte qu'elle pourrait se traduire ici par *s'accomplit* ou *affirme*, *manifeste sa nature virile*...

Tiphereth même, ou seulement le *Vav* de *Jesod* ; à ce moment, elle est comblée de tout bien (*Pard*. Tr. XXVII, c. 8).

2. Il y a une différence, selon que le ה (H) se trouve au commencement d'un mot ou qu'il se trouve à la fin. Voyez *Sohar*, Sect. *Chaje Sarah*. Le HE initial regarde *Binah* et le HE final *Malchuth*. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Voici ce que l'on dit dans le *Sohar*, Sect. *Trumah*, au sujet du passage de *Jesch*. XL, 26 (1) : הכוציא (HMVZIA, *hammotsi*), faisant sortir. Pourquoi est-il dit הכוציא (HMVZIA, *hammotsi*) et non pas כוציא (MVZIA, *motsi*) (2), comme il est dit בורא (BVRA, *boré*), qui crée les cieux en *Jesch*. XLII, 5, et non pas הבורא (HBVRA, *habboré*) (3), ou de même, en *Jer*. X, 12, עושה (V'SchH, 'osé), qui fait la terre, et non pas הנישה (H'V'SchH, *ha'osé*) (4). Pourquoi ici הכוציא (HMVZIA, *hammotsi*). Il faut savoir que, chaque fois que des mots visent le mystère du monde supérieur et occulte, le ה (H) est passé sous silence et n'apparaît pas, parce qu'il est question du monde caché et occulte.

Mais quand ils concernent le monde plus apparent, le ה (H) est écrit. C'est pour cette raison que l'on écrit ici הכוציא (HMVZIA, *hammotsi*), faisant sortir en ordre leur armée ; et *Amos*, V, 8 : הקורא (HKVRA, *haqqoré*), appelant les eaux de la mer. Tout cela est dit du monde inférieur. Mais s'il s'y trouve quelque Saint Nom, le ה (H) y est exprimé, comme האל הגדול (HAL HGDVL, *ha'El haggadhol*), le Dieu Grand. Car ici la voie occulte est exprimée, et appartient au monde inférieur. Cela paraît manifestement contraire à ce qui vient d'être dit plus haut. Et même, si nous procédons avec soin, en un même endroit, une partie paraît contredire l'autre. Il est dit

1. *Isaïe* — XL, 26 — ... Faisant sortir en ordre leur armée... La traduction rabbinique donne ici : « Qui fait défilier en ordre leur armée ? » tandis que nous trouvons dans la traduction Crampon : « Celui qui fait marcher en ordre leur armée... ».

2. כוציא (MVZIA, *motsi*), Qui fait sortir.

3. הבורא (HBVRA, *habboré*), Créant les cieux. La traduction Crampon, en parfait accord, ici, avec la Bible rabbinique, donne : Qui a créé les cieux et les a déployés... (*Isaïe*, XLII, 5).

4. הנישה (H'V'SchH, *ha'osé*), Faisant la terre... Traduction rabbinique : Il a créé la terre par sa puissance, ... Traduction Crampon : Il a fait la terre par sa force (*Jérémie*, X, 12).

tout d'abord que le HE démonstratif se réfère au monde manifesté, qui est *Malchuth* ; mais, à la fin, on conclut : *Car ici la voie occulte est exprimée, et appartient au monde inférieur*. A cela, nous répondons qu'il y a deux sortes de « manifesté » et d' « occulte », à savoir : le « manifesté » en tant qu'il manifeste une opération ; p. ex. : הקורא (HKVRA, *haqqoré*), appelant, האומר (HAVMR, *ha'omer*), disant, où le HE démonstratif présuppose connue une opération quelconque ; ou bien le « manifesté » en tant qu'il manifeste quelque *Saint Nom* par le HE démonstratif, comme האל הגדול (HAL HGDVL, *ha'El haggadol*) « le Dieu Grand », où le HE démontre le « El » connu, qui est grand, comme on le sait.

Dans le « manifesté » du premier genre, où est manifestée une opération, il reste quelque chose d'occulte, car il n'y est pas fait mention de celui qui opère : p. ex., en הקורא (HKVRA, *haqqoré*) « celui qui appelle », en האומר (HAVMR, *ha'omer*) celui qui dit, en העושה (H'VSchH, *ha'osé*) celui qui fait. Là, on ne précise pas qui dit, qui fait, ou qui appelle. Ici donc est toujours sous-entendue *Malchuth*, car il s'agit ici du monde manifesté, et c'est pour cela que son opération est clairement indiquée, tout comme on démontre quelque chose de connu. Et parce qu'il ne convient pas à la femme de jouir de son propre nom, car toute la gloire de la fille du Roi est intérieure, *Ps.* XLV, 14, c'est pour cela que le nom de *Malchuth* est passé sous silence, bien que son opération soit manifeste. On lui attribue donc aussi bien le manifesté que l'occulte : le manifesté, parce qu'elle est connue par ses œuvres ; l'occulte, car il ne convient pas de l'appeler de son nom. Mais lorsqu'est mentionnée quelque opération de la « mesure » *Binah*, cela se fait sous nom couvert, sans HE démonstratif, afin qu'il soit indiqué qu'elle est le monde occulte. C'est pour cette raison qu'il est dit בורא (BVRA, *boré*) celui qui crée ; עושה ('VSchH, *'osé*) celui qui fait. Car *Binah* créa les cieux, et cela est *Tiphereth* ; elle

fit la terre, et cela est *Malchuth*. Et c'est ainsi qu'il est relaté également dans le *Sohar*, Sect. *Vajera*, au sujet du passage de *Jesch.* XXXVIII, 5 (1) : *Voici que j'ajouterai à tes jours...* Pourquoi dit-on יוסיף (IVSIP, *iosiph*) ajoutant, et non pas, comme on devrait dire, אוסיף (AVSIP, *'osiph*), j'ajouterai, si ce n'est pour cette raison que l'addition des années provient de *Binah* et que celle-ci est occulte... Au sujet du passage d'*Ex.*, XL, 17 : *Le Tabernacle fut dressé*, de semblables choses se rencontrent dans le *Sohar*, Sect. *Pekude*, [exprimées] en ces termes : *Pourquoi n'ajoute-t-on pas par qui ? Sans doute parce qu'il ne fut dressé par personne, sinon par le Mystère du monde supérieur, qui est occulte et caché.*

Mais quand il s'agit du *Saint Nom* même, le contraire se présente. Celui-ci doit être exprimé nominalement, ce qui n'est pas le cas quand il s'agit de *Malchuth*. Chaque fois qu'un *Saint Nom* se trouve [écrit] avec le HE démonstratif, le HE indique en même temps *Binah*, car alors, ce HE représente celle-ci, et non pas *Malchuth*, qu'il ne faut pas exprimer par un nom et bien moins encore par le HE démonstratif, qui est le Symbole de la magnificence et de l'élévation.

Tout cela étant dit d'abord, nous pouvons facilement concilier ces contradictions apparentes. Car, là-même, on veut dire que tous les mots, c'est-à-dire tous les *verbes* qui indiquent une opération (et on ne dit pas tous les *Noms* et tous les surnoms, n'ayant en vue que les opérations), selon qu'ils ont le HE démonstratif, ou qu'ils ne l'ont pas, p. ex. : מוציא (MVZIA, *motsi*), qui fait sortir, et המוציא (HMOVZIA, *hammotsi*), faisant sortir ; בורא (BVRA, *boré*), qui crée et הבורא (HBVRA, *habboré*), créant ; עושה ('VSchH, *'osé*), qui fait et העושה (HVSchH, *ha'osé*), faisant, etc... — appartiennent à *Binah* ou à *Malchuth*.

Des Noms comme הורה (HHRH, *hahara*) et aussi היים (HIVM, *haiom*), etc... constituent un genre propre, car, si

1. *Isaïe*, XXXVIII, 5 : *Voici que Je prolongerai ta vie de quinze ans* (Trad. rabbinique) ; *Voici que J'ajouterai à tes jours quinze années* (Trad. Crampon).

le *HE* démonstratif est ajouté à un Nom, c'est *Binah*, par contre, qui est représentée. Dans ce cas, on dit très justement הַמְצִיָּא (HMVZIA, *hammotsi*), *produisant*, sans préciser celui qui a produit. Ainsi en [est-il de] הַקּוֹרָא (HKVRA, *haqqoré*), *appelant*, etc... où l'on sous-entend toujours *Malchuth*; de même pour ce qui regarde le mot וַיִּקְרָא (VIKRA, *waiiqra*), *Et il appela Moïse* (Lév. I, I), où l'on n'ajoute pas non plus qui [appela], et où il s'agit également, comme l'enseigne le *Sohar*, à plusieurs reprises, de *Malchuth*. Que la femme ne s'exprime point par son propre nom est aussi mis en lumière par le passage des *Prov.* XXXI, 23, où l'on dit de la femme vertueuse *que son mari est connu auprès des portes*, mais elle-même, elle n'est pas nommée, quoique ses opérations soient assez connues. Ou nous pouvons dire aussi que *Binah* n'a pas besoin de se cacher ou de chercher à se couvrir à cause des Enveloppes, car elle est appelée *Aigle*, n'ayant, tout comme l'Aigle, à prendre peur d'aucun oiseau en ce monde; c'est pour cette raison que ses noms sont écrits avec le *HE* démonstratif, pour montrer par là qu'elle ne craint pas les *Klippoth* (1).

Malchuth, par contre, est appelée *Colombe*, et celle-ci a besoin de se cacher, comme il est écrit dans le *Ps.* LXVIII, 14 : *Les ailes de la Colombe sont couvertes d'argent*. C'est pour cette raison qu'il ne convient pas d'écrire son nom avec le *HE* démonstratif, car c'est ainsi qu'elle est couverte et cachée, afin que les *Klippoth* n'aient pas d'emprise sur elle. La colombe craint habituellement les oiseaux de proie. Tout cela est plus amplement expliqué dans les *Tikkunim*.

L'essentiel de tout cela revient à ceci : que le *HE* final appartient à *Malchuth*, mais que le *HE* initial, qui indique une opération connue, comme הַמְצִיָּא (HMVZIA, *hammotsi*), *faisant sortir*, appartient également à *Malchuth* (étant donné que les opérations occultes comme עִשָּׂה ('VSchH, *'osé*),

1. *Klippoth* — « Ecorces » ou « enveloppes », selon la traduction précédente; ce terme, dans le lexique technique de la Kabbale, implique : extériorité, manifestation différenciée et grossière, d'où : « impuretés ».

celui qui fait, ont un rapport avec *Binah*). Mais le *HE* démonstratif servant de préfixe à quelque Saint Nom, sans qu'il soit question d'opération, appartient à *Binah* et non pas à *Malchuth* (*Pard.* Tr. XXIII, c. 5).

3. Au sujet du premier *HE*, voyez le *Sohar*, *Lechlecha*, LXIII, c. 250. *Pinchas*, CVIII, c. 430. *Aemor*, XLIV, c. 175. *Kedoschim*, XLI, c. 164. Au sujet du *HE* pourvu du *map-pik*, *Chaje Sarah*, LXXIX, c. 314. Au sujet des *Hehin* doublés, *Vajechi*, CXXIII, c. 487. *Naso*, LXV, LXVI.

A la Sainte lettre *HE*, s'oppose sur la gauche la lettre פ (K, *Qof*), dont le pied dépasse, *car son pied descend vers la mort* (*Prov.* V, 5), car c'est à la lettre פ (K, *Qof*), que les Princes des peuples adhèrent (*Ser Sahabh*).

4. Au sujet du grand et du petit *HE*, nous trouvons ceci, dans le *Sohar*, Sect. *Lechlecha* : *Le grand HE est en Binah; le petit, par contre, en Malchuth*. De même, le grand *HE* regarde *Malchuth*, quand elle aspire l'influence de *Jesod*. C'est à partir de *Jesod* que *Malchuth* est grande, et cela pour montrer qu'elle arrive à son parfait accomplissement par l'influence du Soleil. Mais quand le *HE* est petit, il est montré par là que la Lune est en décroissance et défectueuse, aspirant l'influence du Jugement; dans ce cas, il n'est pas encore élevé à ce degré, surtout quand il est appelé par le nom de *Daleth*, car, là, il est tout à fait pauvre. Et, à ce même endroit, on nous dit que ce dernier exposé est fondamental (*Pard.* Tr. XXIII, c. 5).

VAV

1. De la lettre VAV, il est écrit, dans le livre *Temunah*, qu'elle appartient à *Tiphereth*, ce qui est certain. Mais on y ajoute qu'elle est tracée comme une simple ligne allongée, afin qu'il soit montré par là que ce mode est la Colonne du monde. Et cela devient plus compréhensible du fait que le monde fut d'abord créé par le Jugement, mais que, comme Dieu voyait qu'il ne pourrait pas subsister par ce mode, il lui ajouta la Miséricorde. Et, par conséquent, parce que les miséricordes sont la cause de la subsistance du monde, on leur attribue le nom de « colonne » sur laquelle s'appuie le monde.

Ensuite, on dit que la face de cette lettre se détourne du HE, car le HE indique le Jugement, en qui il n'y a nulle miséricorde. Elle (la lettre VAV) est donc tournée vers *Chesed* et elle détourne sa face du Jugement. Ensuite, on ajoute qu'elle regarde en haut, vers *Kether*, afin d'en recevoir l'influence ; et qu'elle regarde également en bas, afin d'envoyer son influence à *Malchuth*. Et, enfin, on dit encore qu'elle régit l'heure du Soleil, selon ces paroles du Ps. LXXXIV, 12 : *Car le Seigneur est un soleil et un bouclier* (1). Elle se réfère à *Tiphereth*, parce que celui-ci est composé de six membres, à savoir *Gedulah*, *Gebhurah*, *Tiphereth*, *Nezach*, *Hod* et *Jesod* ; car le ו (V, *waw*) est le signe du nombre six. Elle est allongée, car elle est un fleuve qui, en secret, sous le mystère de *Daath* (2), arrose toutes les plantes du jardin (3).

1. Ps. LXXXIV, 12. Trad. rabbinique : *Car le Seigneur est un soleil, un bouclier*. Trad. Segond : *Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier*. Trad. Crampon : *Car Yahweh Dieu est un créneau et un bouclier*.

2. *Daath* (ou *Davath*) : ce que l'on connaît, la *Science* ou la *Connaissance*, considérée en tant que fécondatrice de l'Arbre sephirotique et de toute la « création ».

3. *Toutes les plantes du Jardin*, c'est-à-dire toutes les possibilités qui ont

Mais, comme le VAV, en *Tiphereth*, est appelé VAV supérieur, ou VAV tout court, ainsi, de temps en temps, *Jesod* est appelé petit VAV, ou VAV inférieur, car ce mode aussi consiste en les six extrêmes, tout comme *Tiphereth*. Tout ce qui s'applique à *Jacob* s'applique également à *Joseph* ; et le corps et l'alliance sont réunis en un seul, comme l'enseigne souvent R. *Schimeon ben Jochai*. Il existe encore un autre VAV, à savoir au sommet de *Kether* ; à ce sujet, voyez la fin du Tr. 9. Parfois, les trois *Vavin* se réfèrent à *Gedulah*, *Gebhurah*, *Tiphereth*, qui sont les *Vavin* des textes ויש ויבא, ויבא, ויבא, (VIS', VIBA, VIT, *waiissa'*, *waiiabho*, *waiiet*)-*Exod.* XIV, 19, 20, 21. Et on dit qu'ainsi sont aussi *Nezach*, *Hod* et *Jesod*. Voyez Tr. 14. C'est également cela qu'observe R. *Moscheh de Leon* dans le livre *Schem*, quand il parle des crochets des colonnes, dont il est question dans l'Ex. XXVII, 10. *Pardes*, Tr. XXVII, c. 9.

2. Quand le VAV se trouve au commencement d'un mot quelconque, par ex. וָאֵנִי (VANI, *wa'ani*), *Et Moi*, וְעַתָּה (V'ThH, *wa'atta*), *Et maintenant*, etc..., *Tiphereth* est désigné. Mais une fois que le VAV est uni à ce mot, il désigne en même temps *Malchuth*, comme en וְעַתָּה (V'ThH, *wa'atta*), *Et maintenant*, de même qu'en וְאַתָּה (VAThH, *wa'atta*), *Et toi*, en וָאֵנִי (VANI, *wa'ani*), *Et Moi*, et en וְזֶאת (VTzATH, *wezoth*), *Et cela*, qui indiquent *Tiphereth* et *Malchuth* ensemble, dans la mesure où ils sont en union l'un avec l'autre ; et ceci doit être tenu pour une règle générale. Voyez *Tit.* וִידְוֹד (VIDVD), *Pard.* Tr. XXIII, c. 6, in pr.

3. Voyez plusieurs choses concernant les *Vavin* dans le *Sohar*, Sect. *Achare*, XXX, c. 119, et à la fin de *Bamidbar*, LVIII, c. 232.

Le VAV est l'Arbre de Vie, à savoir *Tiphereth*. *Chukkath* in pr, LXXXVI, c. 342, et *Vaatchannan*, CXXVI, c. 501. Toutes les lettres, comme d'ailleurs le VAV, changent d'as-

été, sont ou seront appelées à se développer dans la manifestation universelle, toutes les « créatures ».

pect, comme une flamme qui s'allonge, sauf le *JOD* qui est rond comme une braise et qui ne change jamais, selon les paroles du *Ps. XVIII, 12* : *Il fit des ténèbres sa retraite*, tandis qu'au contraire le *VAV* comporte une plus grande abondance de lumière. Et l'âme du masculin descend par la vertu de la lettre *VAV*. De même, la figure de la lettre ם (V, *waw*) possède un corps, et, superposée à lui, une tête ; et cette tête est le *Jod*. Mais, quand cette tête est séparée du corps à cause du péché, il (ce corps) devient pour cette raison ן (VI, *Vae*), Hélas ! Sect. *Achare* f. XXXIV et *Lechlecha* LXIII, c. 252.

Le petit *VAV* est *Jesod* (*Tezavveh*, LXXIX, c. 315, f. LXXX et *Pekude*, f. CII, c. 407).

7
SAIN

Au sujet de la lettre *Sain*, il est rapporté, dans le livre *Temunah*, que sa figure et ce qu'il y a de spirituel en elle appartiennent à *Nezach*, et représentent une flèche, une sorte d'arme pour vaincre dans le Jugement (1). Ainsi, en effet, est-elle pareillement la « mesure » de Moïse, par laquelle il remporta la victoire dans la guerre contre Amalek, puisque, aussi longtemps qu'il élevait les mains, Israël était vainqueur (2). L'élévation de la main droite, qui est *Nezach*, est telle que celle-ci est plus haute que la main gauche, qui est *Hod*, car, à ce moment-là, la puissance des miséricordes l'emporte (3). C'est pour cette raison que, dans l'élévation des mains, il faut lever la droite plus haut que la gauche. On ajoute, à ce même endroit, que cette lettre régit l'heure du soleil, car c'est là que la puissance de miséricorde l'emporte par le moyen de *Tiphereth*.

Un autre réfère le *Sain* à *Jesod* pour la raison qu'il contient le mystère de l'alliance et du Sabbat (4). C'est pourquoi, nous dit cet auteur, de même que le Sabbat est la couronne

1. Non seulement cette lettre, par sa forme, évoque la flèche — de façon très schématique —, mais encore son nom, en Araméen, présente littéralement le sens de *trait, flèche, javelot*, et, plus généralement, *arme*. Quant à *Netsach*, septième Sefira, son nom, en hébreu, signifie proprement :

a) *splendeur* (de נצח, en hébreu, *briller, resplendir*, d'où les sens araméens de *vaincre, triompher*) et, figurativement, *victoire, triomphe* ;

b) *éternité* ;

c) *pureté, sincérité, intégrité, foi*.

2. Cf. *Exode*, XVII, 8 à 16.

3. « Lorsque Moïse faisait triompher la main droite sur la main gauche, l'Israël d'en haut » était victorieux ; mais, lorsqu'il abaissait la main, Amalec avait l'avantage... C'est pourquoi l'Écriture emploie le terme « *vafehi* » au lieu de « *vaihehou* », parce que tout dépend de la *main droite*, ainsi qu'il est écrit : « Ta droite, Seigneur, s'est signalée, et a fait éclater sa force ; ... » (*Zohar*, Sect. *Beschalah*).

4. *Sain* est, en effet, la septième lettre de l'alphabet hébraïque, de même que le Sabbat est le septième jour de la semaine.

des six jours de la création (י), de même le ו (Tz-z) représente la couronne au-dessus du ו (V-w), et cette couronne est celle qui apparaît dans l'alliance. Et, de même que le Sabbat donne la מן (MTzVN-mazon), la nourriture, aux autres jours de la semaine, de même cette lettre est appelée זין (TzIIN-zaiin) (2), dans le sens de « celui qui nourrit », à cause de la nourriture qui provient d'elle. Et ceci est l'alliance qui procède de *Tiphereth* ou du corps, indiqué par le Vav, et c'est donc ainsi que le *Sain*, qui représente l'alliance, suit le Vav ; et *Cheth* est la femme qui s'apprête à recevoir l'influence du mâle. Un autre dit comme il suit : *Sain* a un rapport avec *Gebhurah* qui reçoit la flèche pour combattre les impies.

Les paroles de *R. Schimeon ben Jochai*, dans *Tikkunim*, là où il s'agit de cette lettre, tendent à exprimer que sa figure

1. « Dieu mit fin, le septième jour, à l'œuvre qu'Il avait faite ; et Il se reposa, le septième jour, de toute son œuvre qu'Il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'en ce jour-là Il se reposa de toute l'œuvre qu'Il avait produite en la faisant » (*Genèse*, II, 2 et 3).

2. Cette explication se fonde sur l'apparentement phonétique de זין (TzIIN-zaiin) et du chaldéen זון (TzVN-zoun), donner à manger, nourrir, restaurer, faire paître ; cette racine est inusitée, en hébreu, dans la forme *Qal*.

Les extraits suivants du *Zohar* permettront de mieux entendre ces allusions à la « nourriture » dont il est ici question : « Ainsi, la nourriture d'Israël dans le désert (la manne) venait de la région supérieure appelée *Ciel*... Heureux le sort des Justes dont l'Écriture dit : « La Sagesse donne la Vie à celui qui la possède. » Heureux les corps qui peuvent subsister de la nourriture de l'âme... » Remarquez en outre que, chaque jour, une rosée tombe de l'Ancien Sacré et se répand sur la « Petite Figure » ; et c'est grâce à cette rosée que toutes les plantes du verger sacré des pommiers sont bénies. Cette rosée parvient également aux êtres d'ici-bas ; et les anges s'en nourrissent, chacun suivant son degré, ainsi qu'il est écrit : « L'homme mangea le pain des anges » (*Zohar*, IV, Sect. *Beschalah* 61^v, 62^v).

Ce symbolisme, basé sur la correspondance de l'assimilation nutritive et de l'assimilation cognitive, se retrouve d'ailleurs, sous des formes très diverses, en toutes Traditions, à commencer, bien entendu, par le Christianisme. Il comporte également de très amples développements dans l'Hindouisme, en rapport avec le Sacrifice védique. Rappelons seulement, comme terme de comparaison, les dernières phrases de la « *Taittiriya Upanishad* » :

- Moi qui suis Nourriture, Je mange le Mangeur de Nourriture.
- J'ai surmonté tout l'Univers.
- Celui qui sait ainsi
- Possède une splendeur d'or.
- Telle est la Doctrine ésotérique ».

(*Bhrgu-Valli*, X^e anuvâka).

rappelle le ו (V-w) et le ו (I-i) (י). Elle se divise en effet en deux voies. Car lorsque *Malchuth* monte vers ce qui, originellement, dans sa jeunesse, était sa demeure, la maison de son Père, n'y monte-t-elle pas graduellement comme sur une échelle ? Et lorsqu'elle monte sur la tête du Juste, elle est alors la Couronne sur la tête de n'importe quel juste. Nous pouvons comprendre cela, du fait que le vêtement des Justes dans le monde à venir se rapporte à *Malchuth* ; c'est à cela que fait allusion *Esth. V, 1* : « Et Esther se revêtit du royaume » (2). Car *Malchuth*, lorsqu'elle est en bas, règne en ce monde, mais, lorsqu'elle monte jusqu'à *Binah*, elle devient alors la couronne sur la tête du Juste, lequel est *Jesod* et le fondement du monde. Et ceci a un rapport avec ce qui suit : « Dans le monde à venir, il n'y a plus lieu de manger, etc... Mais les Justes y siègent avec leur couronne sur la tête ». Car le monde à venir est *Binah*. Et donc, c'est le ו (I-i) sur le ו (V-w), à savoir la lettre ו (Tz-z) (3). Et ce *Sain* est appelé le petit *Sain*.

Il existe une autre couronne sur la tête du Livre de la Loi que *R. Schimeon ben Jochai* appelle תגא דתה (ThGA DSTh), Apex du Livre de la Loi (4). Lorsqu'en effet elle monte graduellement jusqu'à *Chochmah*, elle devient la couronne de son mari, ou, autrement dit, de nouveau, le ו (I-i) sur

1. ו (V-waw) + ו (I-yod) = 6 + 10 = 16 et, par réduction, = 7 (1 + 6), nombre correspondant au *Sain*.

2. « Le troisième jour, Esther se revêtit du royaume... » (La Bible rabbinique et la Bible Cranpon interprètent : « Le troisième jour Esther se revêtit de ses vêtements royaux... ». En fait, « Royaume » est bien la traduction exacte du mot *Malchuth* qui se trouve dans le texte hébreu.

3. Cf. Note 7, en se souvenant que *Binah* est la « Mère » des sept *Sephiroth* de « construction » (ou de « structure »), c'est-à-dire le Principe, en soi non-manifestable, dont procèdent directement tous les Aspects divins susceptibles de manifestation.

4. תגא (ThGA-thaga), en chaldéen, signifie « couronne ». דתה (DSTh) est une abréviation, dans laquelle le ד (D-daleth) correspond à l'article chaldéen distinctif « de » — ici « sur » —, le ג (S-samekh), à l'hébreu ספר (SFR-Sepher), livre, et le א (Th-taw), à תורה, (ThVRH-Thorah), Loi. Cette expression, dans son ensemble, pourrait donc se traduire littéralement par : « Couronne sur le « Livre de la Loi » (*Sepher ha Thorah*).

le ו (V-w), à savoir le ז (Tz-z) (1). Parfois, ce *Jod* réside sur la tête des trois Pères, qui deviennent alors trois *Sain*, à la façon du ש (Sch-sch) (2). Et ainsi encore en *Nezach*, *Hod* et *Jesod*. Et tout cela est glané dans le champ de *R. Schimeon ben Jochai*. Pard. Traité 27. c.10. Voir Sohar Beschallach 24 c. 95.

1. De ce qui précède, il résulte que le « couple céleste », *Hokhmah-Binah*, et le « couple qui règne en ce monde », *Jesod-Malchuth*, sont deux aspects inséparables de la même Réalité.

2. Il s'agit des trois « Colonnes » du Milieu (ou de la « Justice »), de Droite (ou de la Clémence) et de Gauche (ou de la Rigueur), qui supportent la « *Schekhinah* ». Il serait du reste encore plus rigoureusement exact de voir en eux l'unique « Essence » et les deux Aspects complémentaires — l'un, lumineux, et l'autre, ténébreux, — de la « Colonne de Nuée » dont il est question dans les trois versets de l'Exode, XIV, 19, 20 et 21 (Cf. p. 9, § 4 et note 1 même page).

ח

CHETH

Dans le livre *Temunah*, cette lettre est référée à *Hod*, qui est la huitième « mesure » (1), en descendant, à partir des supérieurs (2). Au même endroit, cependant, on dit que cette lettre a un rapport avec *Binah*, en remontant des inférieurs (3); ces deux « mesures » ont la nature du Jugement. Et (dit-on), parce que, de cette façon, elle appartient à la « mesure » d'Aharon, Souverain Prêtre; pour cette raison, on attribue à celui-ci huit vêtements. Or Aharon est l'homme de *Chesed*, selon ce qui est dit dans *Deut. XXXIII, 8*: « *Tes perfections et tes illuminations à ton homme חסידך (ChSIDC-Chasidhekha) pieux* » (4). Il est ainsi indiqué que cette lettre reçoit aussi une influence de *Binah*, qui est au-dessus de *Chesed*. Son fondement cependant est en *Hod*.

En outre, on dit que, dans la figure de cette lettre, sont représentés le ד (D-daleth) et le ו (V-w), pour montrer qu'elle reçoit l'influence de *Chesed* qui est ד (D-daleth). Or, ces deux lettres donnent dix (5), par quoi on indique que tout est contenu en *Malchuth*, qui est la dixième « mesure ». Le nom de cette lettre, חית (ChITH-cheth), dérive de la racine que

1. De même, *Cheth* est la huitième lettre de l'alphabet hébraïque, et sa valeur numérique simple est 8.

2. Nous rappelons que les « Supérieurs » désignent les trois premières *Sephiroth*, dites « intellectuelles »: *Kether*, *Hokhmah* et *Binah*.

3. C'est-à-dire de *Malkuth* vers *Kether*; de ce point de vue, *Binah* occupe en effet le huitième rang.

4. « Tes Thoummim et tes Ourim,
« A ton homme saint,
« Que tu as éprouvé à Massa,
« Et avec qui tu as contesté aux eaux de Meriba;
« Qui dit de son père et de sa mère: « Je ne les ai point vus
« Qui ne distingue pas ses frères,
« Et ne connaît rien de ses enfants » (*Deut. XXXIII, 8 et 9*).

5. *Chesed* + *Tiph'ereh* = ד + ו = 4 + 6 = 10 = *Malkuth* (selon la perspective ici adoptée).

nous trouvons dans les paroles d'*Obadia* (1) - 1,9 : « וְהָיוּ
(VChThV-wechattu) « Et tes forts, ô Teman, seront brisés » (2),
pour indiquer le Jugement (attribut) du degré *Hod*, qui est
son fondement. On dit qu'elle régit l'heure de la Lune, car
la Lune, en *Malchuth*, est *Kether*. Et tout ceci est compris
dans ¹ (I-yod), dans dix, comme nous l'avons dit. Ceci con-
corde avec les paroles de *R. Schimeon ben Jochai*, comme nous
l'avons dit dans le Tr. 13, à savoir que ה"ד (HVD-Hodh)
fasse 50, en multipliant ה (H-hé), cinq, par le ח (Ch-cheth),
le dénaire (3) : « Car jusqu'à Hod s'étendent les 50 portes, etc... ».

En résumé, la nature spirituelle de cette lettre reçoit
l'influx de *Binah*, de *Chesed*, de *Tiphereth* et de *Hod*. D'autres
expliquent cependant autrement. Mais *R. Schimeon ben*
Jochai explique cette lettre, dans le mot א"ח (AChD-
'echadh) (4), de cette façon : « Dans le mot א"ח (AChD-
'echadh), ces deux lettres, א (A-'aleph) et ח (Ch-Cheth), re-
présentent 9 *Sephiroth*, à savoir א (A-'aleph), la première,
א"ן (AIN-'ain) (5), qui est *Kether*, et ח (Ch-Cheth), les
huit *Sephiroth* de *Chochmah* à *Jesod* ; et ד (D-daleth) est
Malchuth, etc... ». Ailleurs, il propose ceci : « *Binah*, qui est la
huitième des dix *Sephiroth* en remontant d'en bas », ce qu'il
faut peut-être entendre en ce sens que *Binah* est appelée ח"ח
(ChITH-Cheth), quand elle contient les huit *Sephiroth* en remon-
tant. Ou bien parce qu'elle envoie ח"ח (ChIVTh-Chaiioth),
la vie, dans toutes les *Sephiroth*, à partir de *Chochmah* qui
est la Source de la Vie. *Pard. Rimm. Tr. 27. c. II.*

1. Prophète connu, dans les traductions chrétiennes, sous le nom d'*Abdias*.
2. Selon la Bible rabbinique : « Tes guerriers, ô Témân, seront paralysés ». La Bible Crampon, ainsi que celle de Segond, donnent : « Tes guerriers, ô Théman, seront dans l'épouvante » (*Abdias, 1,9*).
3. Nous avons traduit très littéralement le mot « *denarius* » par « dénaire ».

pour distinguer le ח (Ch-Cheth) = 7 + 3 = 4 + 6 = 10, du י (I-yod),
ayant 10 pour valeur numérique simple.

4. א"ח signifie « Un ».
5. א"ן, dans l'état construit, se prononce « En », et signifie : « rien », « non » ou « vide ».

ט

TETH

Dans le livre *Temunah*, elle (la lettre ט) est rapportée à
Jesod, qui est la neuvième *Sephirah* (1). Et parce que, en
commençant autrement l'énumération (2), *Jesod* est le
Sabbat, il suit de là que la nature spirituelle de cette lettre
est dite être régie par la planète *Schabtai* ט (3). Elle (la
lettre ט) dérive de la phrase de *Jesch. XIV, 23* : « Et je
balaierai avec le balai » (4), où se trouve la signification de
destruction et de perdition des impies. Un autre réfère cette
lettre à *Chochmah*, en remontant d'en bas (5) ; un autre à
Gebhurah, à cause du sens de *Jesch. XIV, 23* (6).

1. De même, *Teth* est la neuvième lettre de l'alphabet hébraïque et a pour
valeur numérique simple 9.

2. C'est-à-dire en prenant pour point de départ *Binah*. P « Intelligence »,
celle-ci étant la « Mère » dont procèdent directement les sept *Sephiroth* de
« construction ».

3. Ce nom hébraïque de Saturne a pour racine SchBT, « se reposer » ; et
l'on sait que le Sabbat est le jour du « Repos divin ».

Tout comme, en Astronomie-Astrologie traditionnelle, ט (ou ז), la
planète Saturne, est dite « la septième planète », ainsi le Sabbat est le sep-
tième jour de la semaine ; et, en outre, de même que le Sabbat est la « Cou-
ronne des six jours de la création », de même Saturne est la « planète cou-
ronnée », non seulement en raison de ses « anneaux » concentriques, mais
encore de son orbe — le plus ample du système solaire tel que l'envisage
l'Astrologie traditionnelle — qui contient les orbes de toutes les autres
« planètes ».

4. En hébreu « *welètèthiha bematèd* (haschemèd) » : « ... et je la balayerai
avec le balai (de la destruction) » ; d'où le rapport établi avec *Teth*, qui carac-
térise le redoublement du phonème T.

5. C'est-à-dire de *Malchuth* vers *Kether* ; *Hokhmah*, en effet, dans cette
perspective d'« ascension involutive », occupe bien le neuvième rang.

6. *Gebhura* est « Force » et « Rigueur » ; et *Isaïe* prophétise, à propos des
« Fils du Roi de Babylone » :

- « Oui, je me lèverai contre eux, —
- « — oracle de Iehova Tseba'oth, —
- « et, de Babylone, j'anéantirai le nom et la trace,
- « la race et le rejeton, — oracle de Iehova.
- « Et j'en ferai le domaine du hérisson,
- « le réceptacle des eaux,
- « et je le balayerai avec le balai de la destruction,
- « — oracle de Iehova Tseba'oth ». (*Isaïe, XIV, 22 et 23*).

Dans le *Sohar* cette lettre est dite être la Source de la vie. Il est dit, en outre, que d'elle dépend ce lieu connu dans le monde, dans lequel les hommes ne meurent pas, car cette lettre \beth (*T-teth*) s'élève dans le ciel de celui-ci, au-delà des combinaisons de lettres par lesquelles ce monde est fondé (1). Dans le Cantique des Cantiques, R. *Schimeon* considère la figure de la lettre JOD (\daleth - *yod*), qui se trouve au dedans de \beth (*T-teth*), comme si elle était entourée d'un

1. « Déjà, deux mille ans avant la création du monde, les lettres étaient cachées, et le Saint, béni soit-il, les contemplait et en faisait ses délices. Lorsqu'il voulut créer le monde, toutes les lettres, mais dans l'ordre renversé, vinrent se présenter devant Lui...

La lettre *Teth* (\beth) entra à son tour et formula la même demande que les lettres précédentes (à savoir qu'il plaise au Saint, béni soit-il, d'opérer par elle la création du monde), en faisant valoir qu'elle est l'initiale du mot *Tob* (c. à d. « Bon »), qui est un des attributs de Dieu, appelé : « le Bon » et « le Juste ». Dieu lui répondit : « Tu ne serviras pas à la création du monde ; d'abord parce que le Bien que tu représentes est enfermé et caché en toi, ainsi qu'il est écrit : « O combien est grande l'abondance de votre bonté, que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent » ; donc le Bien est réservé pour le monde futur ; tu n'as rien de commun avec le monde que je veux créer maintenant. Ensuite, parce que c'est précisément à cause du Bien que tu caches en toi que les portes du Temple seront enfoncées dans la terre, ainsi qu'il est écrit : « Ses portes sont enfoncées dans la terre ... » (*Zohar*, 1, 2^e, 3^e).

« Primitivement, la lumière du Soleil embrassait à la fois tout le monde, d'une extrémité à l'autre. Mais lorsque Dieu regarda la génération d'*Enoch*, la génération du Déluge, la génération de la Confusion des langues, et tous les coupables qui peupleront le monde, Il cacha cette Lumière. Lorsque *Jacob* lutta avec le chef d'*Esau*, qui l'avait rendu boiteux en le touchant à la cuisse, l'Écriture dit : « Et le Soleil l'éclaira en se levant ». Quel était ce Soleil ? C'était le Soleil qui avait été caché ; et comme ce Soleil possède des propriétés de guérison, Dieu le leva sur *Jacob* pour que celui-ci fût guéri, ainsi qu'il est écrit : « Et *Jacob* arriva complet » « Le Soleil de Justice se lèvera pour vous ». Que signifie « Soleil de Justice » ? C'est le Soleil qui guérit *Jacob*. L'Écriture ajoute : « ... Et vous trouverez votre salut sous ses ailes ». A ce moment, tous les infirmes seront guéris. Car au moment où Israël ressuscitera, il y aura parmi les morts ressuscités un grand nombre de boiteux et d'aveugles sur lesquels le Saint, béni soit-il, fera luire le Soleil primitif pour qu'ils soient guéris ; alors la lumière du Soleil s'étendra de nouveau d'une extrémité du monde à l'autre extrémité, et Israël sera guéri... » (*Zohar*, X, Sect. *Miqetz*, 203^e).

« Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il le créa à l'aide des lettres sacrées de la Loi. Toutes les lettres ont comparu devant Dieu ; c'est alors que furent formées toutes les combinaisons de l'alphabet. Lorsqu'arriva la combinaison dans laquelle les lettres *Teth* et *Resch* vont ensemble, la lettre *Teth* sortit et ne voulut plus rentrer, jusqu'à ce que le Saint, béni soit-il, lui eût crié : « *Teth ! Teth !* pourquoi est-tu sortie, et pourquoi ne reviens-tu pas à ta place ? Le *Teth* répondit : « N'as-tu pas fait de moi l'initiale du mot « *Tob* » (« Bon »), et l'Écriture ne commence-t-elle par dire : « Et le Seigneur vit que la Lumière était bonne ?... » (*Zohar*, X, Sect. *Miqetz*, 204^e).

mur (1). *Pardes Tr.* 27. c. 12. Voir *Sohar Bê* 18. c. 70. *Vajikra*. 3. III. 9. c. 33. *Pinchas* 104. c. 415. *Mikkez* 112. 450. *Trumah* 68. 70. c. 200. *Pekude* 104. c. 413. *Debarim* 123. c. 490.

1. Les deux lettres évoquées sont considérées ici selon leur forme schématique et principielle. Le *Yod* — 10 — se réduit alors au point central — 1 — d'un cercle dont le *Teth* — 9 — constitue la circonférence.

JOD

DANS le livre *Temunah*, cette lettre est référée à *Malchuth*, qui est la dixième mesure et correspond à la Sagesse, appelée elle aussi *Jod*. Or, la raison de cette appellation c'est que la Sagesse, elle non plus, ne peut être assimilée à rien, ni figurée par rien, et représente un point pur et simple, qui ne peut être ni figuré ni connu, selon *Isaïe*, XL, 18 (1). Quant à *Malchuth*, c'est le signe de l'alliance (2), comme on le sait. La dérivation du Nom de cette lettre se rapporte au sens de *Ps. CVII* : $\{ \text{יודו} \}$, *IVDV-iodhu* « ils célébreront, etc... ». Car *Malchuth* est le lieu de la célébration (3) et de la louange, comme on le sait d'après (les louanges de) David. Cette lettre régit l'heure de la Lune. Rabbi Schimeon ben Jochai rapporte ce qui suit au sujet de *Jod* dans les *Tikkunim* : *Jod a partout une pointe en haut, un corps au milieu et une extrémité en bas. Sa tête contient donc le mystère des accents, son extrémité inférieure le mystère des points et le corps, qui réunit les deux extrémités, le mystère des lettres.* Et il enseigne au même endroit que les 3 premières *Sephiroth* sont contenues en *Jod*, *Kether* comme accents, *Chochmah* comme points et *Binah* comme lettres. Et c'est là le mystère des trois cerveaux qui sont cachés et sous-entendus en *Chochmah* et qui sont les trois *Jodin* de la plénitude

1. A qui donc comparerez-vous Dieu, et quelle image lui préparerez-vous ? (trad. Crampon).

2. Cf. *Lieux communs*, p. 65 sous סֵּוּן « le signe » : « *Schechinah* est appelée le signe de l'alliance ». On connaît par ailleurs le rapport qui existe entre la *Schekhina* d'une part et *Malkhuth* ainsi que la « mesure » *Adhonai* d'autre part.

3. Cf. *Lieux communs*, p. 276 sous הַלְלוּ יְהוָה « Hallelu-Jah » : « הָלַל (le verbe « louer ») est *Schechinah-Malchuth*, qui s'appelle *Hallel* parce qu'elle ne cesse de louer le Saint, béni soit-Il ! »

יוד (SG) (1). Il en va de même du mystère d'*Aleph*. Enfin, on peut aussi découvrir en *Jod* les 13 mesures des « miséricordes » (2), qui sont en *Kether*, mais sont manifestées dans le sein de *Chochmah*. En effet, *Jod* se rapporte au dénaire et ses trois parties au ternaire, d'où le nombre 13. *Pardes* Traité 27. c. 13. Voir *Sohar Bo* 19. c. 71. *AEmor* 45. c. 175. *Breschith* 21. c. 81. *Vajikra* 4. c. 15. 16. f. 20 c. 86. *Achare* 34. c. 134. f. 35. c. 140. f. 26. c. 120. *Pinchas* 99. c. 395. *Debharim* 124. c. 497. *Mischpatim* 53. c. 212. 213.

1. C'est la « plénitude » du Tétragramme, qui s'écrit :

יוד הוה ווה יוד (10 + 6 + 4) + (5 + 10) + (6 + 1 + 6) + (5 + 10) = 63.

Mais il convient de tenir compte, en outre, de l'« Unité centrale que sous-entend toute multiplicité et qui achève toute multiplicité ». Au reste, ce n'est que moyennant cette ultime addition (63 + 1 = 64) que l'on peut revenir à la valeur simple de *Jod* : 6 + 4 = 10.

2. Cf. *Lieux communs*, p. 89. Il s'agit de 13 « qualités » attribuées à Dieu à *Ex. XXXIV*, 6.

כ

CAPH

Dans le livre *Temunah*, *Caph* est référée à *Malchuth*, à cause de sa nature de réceptacle de ce qui vient des supérieurs, à la manière d'un creux et d'une paume, l'auteur se référant à *Nomb. VII, 14*, etc... où il est question des godets pour les parfums (1). Quant à l'heure que régit cette lettre, il est dit que c'est l'heure de la Lune. Un autre dit que *Caph* désigne *Schechinah* en tant que cette lettre est semblable à une demi-Lune, qui a la forme d'une demi-aire à battre, selon l'interprétation mystique de *Cant. VII, 2*, et de la Salle *Gazith*, où se tenait l'Assemblée du *Sanhédrin*. Un autre fait allusion aux deux plateaux de la balance de justice *Nezach* et *Hod*, d'après *Lament. III, 41*. Pour nous, il nous semble que cette lettre doit être référée à *Binah*, selon *Nomb. VII, 14*, etc., car l'or (*Job, XXXVII, 22*) vient du *Septentrion* et cette lettre est pleine de קטורת (KTVRTh, *qtoreth*) (2) puisqu'elle associe et réunit tous les mondes. Ou encore, *Caph dageschatum* (3) pourra être le plateau de la dette, *Gebhurah*, et *Caph raphatum* le plateau du mérite, *Gedulah*. Ou bien, cette même lettre pourra être en *Malchuth* selon *Ex., XXXIII, 23*, et dans ses modes inférieurs; et elle est dite *dageschata* quand elle reçoit l'influx de *Gebhurah*, *raphata* quand elle reçoit celui de *Gedulah*. Mais dans

1. Le nom hébreu de cette lettre כף *Kaph* désigne tout objet creux (notamment les godets à encens) par allusion au sens primitif du mot qui est « paume de la main », et aussi « plante du pied ». *Kaph* signifie encore « plateau de balance ». Voir ci-dessous.

2. *Qtoreth* « fumigation », allusion à l'usage du *Kaph* « godet à encens » qui est aussi un « godet d'or » d'après *Nomb. VII, 14*. *Caph* est ici référée à *Binah* parce que cette *sephira* est à gauche, côté du septentrion (voir l'arbre séphirotique).

3. Le *dagesch* est un signe d'articulation « forte » (redoublement ou cessation de la prononciation spirante). Le *raphe* est un signe d'articulation « douce ».

les *Tikkunim*, *Caph* est souvent référée à כתר (CThR, *Kether*) « la Couronne », si les dix *sephiroth* sont comptées une fois de haut en bas et une fois de bas en haut, ce qui fait deux *Jodin*, d'où 20. Mais alors, il s'agit de *Kether* en tant qu'elle contient le mode de *Binah*. *Pardes, Traité 27. c. 14*.

7

LAMED

Dans le Livre *Temunah*, cette lettre est référée à *Binah*, à cause de sa signification d'*apprendre*. Et sa figure dénote qu'elle est la plus élevée de toutes. Cette même lettre représente aussi les deux lettres *Caph* et *Vav*, qui sont *Malchuth* et *Tiphereth*, et la première de ces deux *sephiroth* en dessous de la deuxième ; celle-ci, à son tour, en haut et à gauche, pour montrer qu'elle reçoit l'influx de *Binah*. C'est ainsi que cette lettre est le mystère de l'union. Dans le même livre, on dit qu'elle régit l'heure de *Schabtai* (1), parce que *Binah* est aussi le grand *Sabbath*. D'autres formulent des opinions différentes au sujet de cette lettre, mais Rabbi Schimeon ben Jochai, dans le *Cantique des Cantiques*, réfère lui aussi cette lettre à *Binah*. *Pardes*, Traité 27. c. 15. Voir *Sohar*, *Breschith* 19, 74.

1. Nom hébreu de la planète Saturne, de la racine SchBT « se reposer ». Le samedi ou Sabbath est le jour de Saturne.

D

MEM

L'auteur du livre *Temunah* réfère la lettre *Mem*, qu'elle soit ouverte ou fermée (1), à *Malchuth*, qui est dite « ouverte » quand elle reçoit l'influx des « dilections » et les renvoie aux inférieurs. En effet, le fait que *Mem* soit « ouverte » en bas indique que l'influence descend jusque dans l'*Abîme* pour dompter celui-ci et empêcher que ses eaux ne remontent et ne submergent la terre. Mais quand *Mem* est fermée, il est indiqué par là qu'en elle la puissance du jugement se trouve concentrée et, de ce fait, empêchée de descendre. Ces deux lettres régissent, comme on le dit, l'heure de Jupiter. Pourtant, selon l'opinion de Rabbi Schimeon ben Jochai, les deux *Mem* se rapportent à *Binah*, laquelle est dite « ouverte » lorsqu'elle envoie son influx aux inférieurs et « fermée » lorsqu'elle concentre son influx dans son sein sans l'envoyer aux *Sephiroth*. *Pardes*, Traité 27 c. 16. Voir *Sohar Vajakhel* 94, 375, *Sclachlecha* 75, 296, *Achare* 30, 119, *Trumah* 60, 239, *Tezaveh in pr. Vajikra* 30, 119.

1. Allusion aux deux formes possibles du *Mem* : □ « ouvert » à l'initiale et dans le corps du mot, ▣ « fermé » en position finale.

NUN

D'après le livre *Temunah*, la figure de la lettre *Nun* se réfère à *Binah*, à cause de la cinquantième porte, qui opère par l'intermédiaire de *Malchuth* et régit, par là, l'heure de la Lune. Un autre auteur réfère *Nun* à *Tiphereth*, qui est le *Nun* « allongé » (1) s'il envoie l'influx, et le *Nun* « incurvé » s'il le retire. Un autre rapporte cette même lettre à *Malchuth*, qui est « incurvée » si elle reçoit l'influx et est capable de le faire partager aux autres, et « allongée » si elle se tient, pour ainsi dire, à la disposition de son époux (2), pour accueillir ce qui vient de lui et lui faire honneur. Un autre, à cause de la signification de « poisson » qui appartient à cette lettre, rapporte le *Nun* droit à *Jesod*, qui est *Leviathan*, le serpent droit, et le *Nun* courbe à *Malchuth*. Dans *Sohar*, section *Achare*, *Nun* courbe est référé à *Malchuth*, dans laquelle se trouve *Jesod*, parce que cette forme de la lettre présente un petit *Vav* ; le *Nun* allongé est rapporté à *Tiphereth*, parce qu'il a un grand *Vav*. En effet, lorsque celui-ci envoie son influx vers son épouse, celle-ci se trouve élevée. Ainsi, à la section *Behaalothecha*, le *Nun* courbe est appelé femelle, mais le *Nun* droit est appelé à la fois mâle et femelle, c'est-à-dire que *Tiphereth* est au-dessus de *Malchuth*. *Pard. Traité* 27. c. 17. Voir *Sohar*, *Trumah* 67, 265, sect. *Behaalothecha* 74, 295. 74, 294, *Tezaveh*, 79 316. *Achare* 30, 119. *Naso* 65, 256. *Vajelech* 139, 555.

1. Allusion aux deux formes possibles de cette lettre : « incurvée » à l'initiale et dans le corps du mot, | « allongée » en finale.

2. *Tiphereth* est l'Époux et *Malchuth* l'Épouse ; *Jesod* est l'organe sexuel féminin.

SAMECH

Dans le livre *Temunah*, la nature spirituelle de cette lettre est référée à *Malchuth*, parce qu'elle est fermée de tous les côtés (Ps. CXXV, 2), afin que les Ecorces n'y entrent point pour la contaminer (*Isaïe*, LII, 1). Quant à l'heure qu'elle régit, on dit que c'est celle de Vénus. Selon un autre, *Schechinah* porte le nom de cette lettre, parce que cette dernière est voisine de la lettre *Nun*, c'est-à-dire du degré de *Tiphereth*, qui tourne aussi sa face du côté de *Samech*. Un autre la réfère à *Gedulah* parce qu'elle soutient les inférieurs et les supérieurs. Dans *Sohar*, sect. *Trumah*, elle est rapportée à *Binah*, en tant que cette *Sephirah* est élevée au-dessus de ses enfants, est cachée parmi les trois supérieurs et n'émet pas son influx. Mais là, elle reçoit un accroissement, pour soutenir ceux qui « tombent », à savoir *Tiphereth*, *Jesod*, *Malchuth*, selon Ps. CXLV, 14. Mais, à la section *Breschith*, elle est référée à *Malchuth* ; c'est pourquoi cette lettre ne se rencontre point dans toute l'histoire de la création, si ce n'est à *Gen. II*, 21, lorsqu'il est dit וַיִּשְׁכַּח (VISGVR, *waïisghor*) « et il ferma » : en effet, *Tiphereth* est soutenu par *Malchuth* et réciproquement, et Ps. CXI, 8 doit être référé à ces deux *Sephiroth*. Ces deux passages des Psaumes peuvent être conciliés de la manière suivante : les deux « Personnes » sont soutenues par l'influx de *Binah* jusqu'à ce qu'elles soient élevées à ce degré. *Pard. Traité* 27, c. 18.

י

AJIN

DANS le Livre *Temunah*, le fondement de cette lettre est rapporté à *Jesod*, à qui sont appliqués le verset 18 du Psaume XXXIII et le verset 28 de Deutéronome XXXIII (1). Et l'on dit que la figure de cette (lettre) représente les lettres *Nun*, *Sain* (et) *Vav*, comme (pour marquer) que *Jesod* reçoit l'influx de *Binah*, par l'intermédiaire de *Nezach* et de *Tiphereth*. Quant à l'heure qu'elle régit, on dit que c'est celle de Mercure, parce que *Jesod* est au-dessus de *Malchuth*, comme (Mercure) est au-dessus de la Lune. Et tout ce que l'on (peut) recueillir, au sujet de cette lettre, dans le *Sohar* la rapporte à *Jesod* ; et s'appliquent aussi à cette (lettre) : *Proverbes* XXII, 9 ; *Isaïe* III, 10 ; *Proverbes* X, 6 ; *Pardes*, Tr. 27, c. 19 (2).

1. — Psaume XXXIII, 18 :

- Mais l'œil (l' *'ain*) de Yahweh est sur ceux qui le craignent
- sur ceux qui espèrent en sa bonté ».

Deutr. XXXIII, 28:

- Israël habite en sécurité ;
- la source (*'ain*) de Jacob coule à part,
- dans un pays de blé et de vin,
- et son ciel distille la rosée ».

(trad. Crampon).

Ces deux passages désignent *Iesodh*. Dans le Psaume, cette *sephira* est appelée *'en IHVH*, « l'œil de Yahweh », qui est « sur ceux qui le craignent », c'est-à-dire sur *Malchuth*, qui est « la crainte du Seigneur » (Cf. *Loci comm.*, p. 451, sous *אין* « la crainte »), et « sur ceux qui espèrent en sa bonté (*Chesedh*) », c'est-à-dire en *Iesodh*, dont l'un des noms est la « bonté inférieure » (Cf. *Loci comm.*, p. 353, sous *אין* « bonté inférieure »). Dans le Deutéronome, *Iesodh* est appelée *'en Ia'aqobh*, « source » ou « fontaine de Jacob », nom qui lui est donné à raison de son rôle d'intermédiaire (« fontaine » ou « canal ») entre *Tiph'ereth* (la « source » proprement dite) et *Malchuth* (la « piscine », le « réceptacle ») (Cf. *Loci comm.*, p. 215, sous *אין* « étang, piscine »). D'autre part, la « rosée » désigne les influx qui descendent de la Couronne suprême jusqu'à *Malchuth* et dont *Iesodh* est justement le « canal ».

Comme ces deux passages désignent *Iesodh* par le terme *'ain*, qui est en même temps le nom de notre lettre, on en conclut que *Ain* se rapporte à *Iesodh*.

2. — *Proverbes* XXII, 9 :

- L'homme au regard bienveillant sera béni ; parce qu'il donne son pain au pauvre ».

Isaïe III, 10 :

« Dites au juste qu'il est heureux.

car il mangera le fruit de ses œuvres ».

Prov. X, 6 : « La bénédiction vient sur la tête du juste,

• Mais l'injustice couvre la bouche des méchants ».

Le verset 9 de *Prov.* XXII désigne encore *Iesodh* en mettant dès le début l'accent sur le mot *'ain* : en effet, l'« homme au regard bienveillant » est en hébreu *Tobh-'ain* ; la suite est conforme au symbolisme kabbalistique du « pain » désignant les « influences » envoyées à *Malchuth* par le canal de *Iesodh*. *Malchuth* est « pauvre » tant qu'elle est privée de ces « influences » (pour tout ceci, voir *Loci comm.*, p. 500, sous *אין* « pain »).

Les deux autres textes font allusion au surnom très usuel de *Iesodh*, « le Juste », parce que « le Juste (*tsaddiq*) est le fondement (*iesodh*) de la terre » (*Prov.* X, 25).

ו

PE

Cette lettre est rapportée dans le livre *Temunah* à *Malchuth*, en tant (qu'elle est un) *Caph* — qui dénote *Schechinah* — à l'intérieur duquel (se trouve) la lettre de la Sainte alliance, *Jesod* (1). Et il est dit qu'elle régit l'heure de la sixième planète, *Zedek* (2). Ajoutons que *Malchuth* est פה (FH-Pe) « la bouche » parce qu'elle exprime et manifeste le système Aziluthique supérieur. Et sa forme représente la lettre *Jod* à l'intérieur d'une demi-lune et rappelle la figure de la lettre *He*. Mais de la même manière, *Binah* aussi est une « bouche », en tant qu'elle manifeste le mystère des trois supérieures : c'est pourquoi toutes deux (*Binah* et *Malchuth*) sont appelées des « *Schechinoth* », la supérieure et l'inférieure, ou bien des « bouches », ou bien des *hehin*. *Pardes* tr. 27. c. 20.

(1) Cette lettre est évidemment le *Iodh* (Cf. ci-après, à l'article *Zade*).
 (2) *Tsedheq* : « Jupiter », « le Juste ».

ז

ZADE OU ZADDIK

Dans le livre *Temunah* (cette lettre) est rapportée à *Jesod* ; et l'on dit que sa figure représente la lettre ז (NVN-*nun*), qui se rapporte à *Binah*, et (la lettre) י (IVD-*iodh*), qui se rapporte à *Malchuth*, afin qu'il apparaisse que ces deux degrés sont contenus en *Jesod*. Quant à l'heure qu'elle régit, on dit que c'est celle du Soleil, à cause du degré de *Tiphereth*, par l'intermédiaire duquel ces deux degrés (*Binah* et *Malchuth*) se trouvent réunis. Un autre auteur dit que les deux branches de cette lettre représentent les deux canaux du mode de *Jesod*. Un autre déclare que cette figure indique les deux degrés *Tiphereth* et *Malchuth*, dans la mesure où ils sont encore une seule personne avant leur séparation, selon le Psaume CXXXIX, 5 (1). Dans les Livres *Sohar* et *Bahir*, cette lettre, selon son nom, est rapportée au Juste, dans la mesure où il est uni à *Malchuth* : le ז qui est en lui signifie *Jesod*, et le ז courbe, *Malchuth*, et c'est pour cela qu'on ne l'appelle זדיק (ZDIK — *tsaddiq*) « le Juste » que tant qu'il est uni à זדק (ZDK-*tsedheq*) « la Justice ». Mais le *Zade* long (2), dans les *Tikkunim*, est bien rapporté, lui aussi, à *Jesod*, dans la mesure toutefois où il est uni à *Binah*, si bien que, par ce mode (*Jesod*), il est fait allusion à ce *Bien* qui a été caché et mis en réserve pour les Justes dans le siècle à venir (3). *Pardes* Tr. 27 c. 21 (4).

(1) Psaume CXXXIX, 5 :
 « En arrière et en avant tu m'entoures,
 et tu mets ta main sur moi ».

(Trad. Crampon).

Tiph'ereth (l'Époux) et *Malkuth* (l'Épouse) ont été séparés, et l'Épouse est « veuve » et « pauvre » tant qu'elle n'est pas réunie à l'Époux.

(2) Allusion à la forme finale du *tsadhe* : ז.

(3) « Le siècle à venir » ou « La vie du siècle à venir », l'un des surnoms de *Binah*.

(4) Selon le *Zohar*, la lettre ז (*Tsadhe*) ayant prié Dieu de se servir d'elle

pour opérer la création du monde, « en se réclamant du fait que (le mot) « Juste » (*Tsaddiqim*), appliqué aux hommes et à Dieu, commence par la lettre *Tsadhe*, ainsi qu'il est écrit : « Car le Seigneur est Juste (*Tsaddiq*) et il aime la Justice (*Tsedhaqoth*) », Dieu lui répondit : « En effet, tu es juste, ô lettre *Tsadhe* ; mais il ne me convient pas de me servir de toi pour opérer la création du monde, parce que tu dois être cachée pour ne pas donner prise à l'erreur. Car ta forme primitive est un *Noun* oblique auquel vient s'adjoindre un *Yod* ; et tel est le mystère de la création d'*Adam*, qui fut créé à double face, dos contre dos ; et c'est pourquoi le *Yod* est présenté de dos, non de face, soit qu'il regarde en haut, soit qu'il regarde en bas.

A toi aussi, dit Dieu à *Tsadhe*, il t'advient d'être divisée en deux, mais tu iras ailleurs... » (*Zohar* - Préliminaires, Fol. 2^a-3^a).

P

KUPH

DANS le Livre *Temunah*, cette lettre est référée à *Tiphereth* — ce qui découle du Psaume XIX, 7 (1) — à cause de la ligne appelée VAV (2). On place cependant son fondement en *Malchuth*, qui est le CAPH attaché à la lettre VAV par en haut (3). Le sens en est ceci : le degré *Tiphereth* reçoit l'influx de *Binah* et l'envoie en *Malchuth*. C'est pour cette raison que le KUPH régit également l'heure de la Luné. Mais là où le *Sohar* parle du *Cantique des Cantiques*, cette lettre est rapportée au serpent à la queue incurvée, qui, à l'égard de la Sainteté, se comporte comme קִוּפִי (KVF,

- 1. • Son point de départ est à l'extrémité des Cieux.
- Son orbite embrasse leur étendue :
- Rien ne se dérobe à sa chaleur » (*Bible Rabbinique*).

- Il (le Soleil) se lève à une extrémité des Cieux.
- Et achève sa course à l'autre extrémité :
- Rien ne se dérobe à sa chaleur » (*Bible L. Second*).

- D'une extrémité du Ciel Il sort,
- Et sa course atteint l'autre extrémité :
- Rien ne se dérobe à son ardeur » (*Bible A. Crampon*).

- Et sa Course le mène jusqu'à l'autre bout... » (*Bible Maredsous*)
(Psaume XIX, 7 — et, dans la Vulgate, Psaume XVIII, 7).

Le terme que la Bible Rabbinique traduit par « orbite », et les diverses Bibles chrétiennes citées ici, par « course », correspond au mot hébraïque קִוּפִי (ThKVPH-*gouphah*), de la racine קִוּ (KVF-*gouph*), « se déplacer circulairement », « tourner ». D'où : ThKVPH (*gouphah*), d'abord « cours du soleil », puis « circuit », « orbite », « course », et enfin « durée de l'année » (qui mesure la course apparente du soleil autour de la terre). Il y a évidente identité de radical et rapport phonétique très net entre les deux vocables hébraïques ci-dessus, d'une part, et la lettre KUPH, d'autre part.

- 2. « ... la ligne appelée VAV », c'est-à-dire la hampe du KUPH, qui évoque celle de la lettre VAV.

- 3. « ... *Malchuth*, qui est le CAPH attaché à la lettre VAV par en haut ». Si l'on fait abstraction de la hampe, la partie supérieure de la lettre KUPH se réduit, en effet, à la lettre CAPH, que la Kabbale réfère à la sephira *Malkuth*.

goph) un singe (1). Cependant, si l'on puise une allusion à cette lettre dans le mot קופה (KVPH, *qofha*), réceptacle, on entend par là *Malchuth*, qui reçoit tout en elle-même (Pard. Tr. XXVII, c. 22. Voir *Sohar*, *Trumah*, 68, 74, 296) (2).

Kabbala Denudata. Lieux com., p. 669.

1. « ... un singe » : קופה (KVPH, *qofha*), 19^e lettre de l'alphabet hébraïque, comporte plusieurs significations littérales, parmi lesquelles celle de « singe », et, plus spécialement, à date très ancienne, celle de « cynocéphale » (singe à tête de chien).

Voici un extrait du *Zohar* qui se réfère à l'interprétation « infernale » ici envisagée : « La lettre KUPH n'ayant qu'un seul pied (פ) ne peut tenir debout, tandis que la lettre TETH, ayant une large base (ע), peut se tenir partout... Si le TETH domine dans le Lieu de Vie, le KUPH domine dans l'Enfer (*Zohar*, II. Sect. *Theroumâ*).

2. « ... Toutes les modifications qui se produisirent lors de la création du monde : la Lumière succédant aux Ténèbres, la Terre ferme à l'Eau, n'avaient d'autre cause que la modification de la disposition des lettres en haut. La lettre ALEPH donna naissance à la lettre KUPH ; la lettre RESCH à la lettre AIN, et, ensemble, ces trois lettres formèrent le mot « Qara » (קרא — KRA — CRUER, appeler, annoncer, nommer, évoquer, choisir, implorer, adorer, aller vers..., avancer, blesser. Par exemple, dans le cas présent : « Et Dieu cria à la Lumière : Jour ! » (Trad. litt. de Gen. I, 5)... La lettre GHIMEL donna naissance au RESCH ; la lettre DALETH au KUPH. Ces quatre lettres s'unissant ensemble formèrent l'intérieur du Tabernacle » (*Zohar*, II. Sect. *Theroumâ*, Fol. 160).

Pour l'aspect « infernal » de cette lettre, cf. Commentaires de la lettre SCHIN, Note 5.

Dans le Livre *Temunah*, cette lettre est rapportée à *Jesod* ; c'est une lettre simple et non composée d'autres (lettres) ; le prolongement (inférieur) de sa figure tend vers *Malchuth* (1). Elle inclut la signification d'« héritage », en ce sens qu'elle est l'héritage des justes dans le monde à venir, où il y a « repos des âmes » ; c'est pour cette raison que sa domination se réfère à la Planète שבתאי (SchBThAI-Schabbethai) (2). D'autres, à cause du sens de *Prov.* XXX, 8, la rapportent à *Malchuth* (3), ce qui se fait aussi dans le *Sohar*. Mais, là où l'on fait allusion au ראשית (RASchITH-reschith) « principe », elle se réfère à *Chochmah*, car là se trouve le principe de la manifestation de l'ensemble aziluthique (Pard. Tr. XXVII, C. 23. Voir *Sohar-Mikkez* II2, 450) (4).

Kabbala Denudata. Lieux com., p. 679.

1. « ... Le prolongement (inférieur) de sa figure tend vers *Malchuth* ». Allusion à la hampe du RESCH, considérée en direction descendante ; *Jesodh*, auquel cette lettre est ici rapportée, étant situé, dans la représentation de l'arbre séphirothique, immédiatement au-dessus de *Malkhuth*, la hampe du RESCH tend, en effet, vers la figuration de cette dernière *Sephira*.

2. « ... la Planète שבתאי (SchBThAI-Schabbethai) ». Il s'agit de la planète *Saturne*. Nous avons déjà rappelé que ce vocable a le même radical que שבת, le « *Sabbat* », ainsi désigné parce que, selon la *Genèse*, « Dieu se reposa le septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite » (*Gen.* II, 2).

3. « D'autres, à cause du sens de *Prov.* XXX, 8, la rapportent à *Malchuth* ». « ... Ne me donne ni pauvreté, ni richesse... » (*Prov.*, XXX, 8, selon la traduction rabbinique, d'accord, ici, avec celles de A. Crampon et L. Segond). Le terme hébraïque que nous traduisons par « pauvreté » est précisément RESCH. Symboliquement, la *sephira Malkhuth* peut être dite « pauvre », dans la mesure où ce qualificatif évoque son caractère de foncière « réceptibilité » par rapport aux 9 *middoth* qui s'y superposent dans la figuration de l'arbre séphirothique.

4. Cf., pour le début de l'extrait suivant du *Zohar*, Commentaires de la Lettre TETH, p. 31, note 1, dernier paragraphe.

« ... Lorsque arriva la combinaison alphabétique dans laquelle vont ensemble les lettres *Teth* et *Resch*, la lettre *Teth* sortit et ne voulut plus rentrer, jusqu'à ce que le Saint, béni soit-il, lui eût crié : « *Teth ! Teth !* pourquoi es-tu sorti, et pourquoi ne reviens-tu pas à ta place ? ». Le *Teth* répondit : « N'as-tu pas fait de moi l'initiale du mot « *Tob* » (« *Bon* »), et l'Écriture ne commence-t-elle par dire : « Et le Seigneur vit que la Lumière était bonne » ? Comment puis-je donc m'attacher à une lettre qui forme l'initiale du mot « *ra* » (« *mauvais* ») ? Dieu lui répondit : « Retourne à ta place. Tu as besoin

du RESCH : car l'homme, que je vais créer, sera composé de vous deux ; mais tu seras à sa droite et le RESCH à sa gauche ». Aussitôt le TETH retourna à sa place et s'assit à côté du RESCH. A ce moment, le Saint, béni soit-il, les sépara et produisit pour chacun d'eux un certain nombre de jours et d'années. Ceux du TETH ont été placés à droite et ceux du RESCH à gauche. Les jours placés du côté droit sont appelés les « bons jours », et ceux placés du côté gauche sont appelés « mauvais jours » (Cp. « jours fastes » et « jours néfastes », dans la Tradition gréco-latine). C'est pourquoi Salomon a dit : « Avant l'arrivée des mauvais jours... », car ce sont ces jours qui entourent l'homme à cause des péchés qu'il a commis. Lorsque les « bons jours » et les « mauvais jours » eurent été créés, les deux lettres TETH et RESCH allèrent de nouveau s'asseoir l'une à côté de l'autre, pour que la durée de la vie humaine soit composée de « bons » et de « mauvais jours » (Zohar, X, Sect. *Miqetz*, 204*).

Quant à l'« autre côté » de la lettre RESCH, cf. Commentaires de la lettre SCHIN, note 5.

ש

SCHIN

Dans le Livre *Temunah*, cette lettre est rapportée à *Binah*, de telle façon cependant que les trois *Yodin* (1) indiquent les trois premières « mesures », les trois *Vavin* (2), les trois Pères, et que le *CAPH* (3) se trouvant en bas soit *Malchuth* avec *Jesod*, afin qu'elle (la lettre SCHIN) reçoive l'influx de ces *Sephiroth*. Son fondement est néanmoins en *Nezach*, par le bienfait de laquelle cette union s'opère (4). Son domaine est placé sous l'heure de Mercure.

Dans le *Sohar* également, cette lettre se réfère aux trois Pères, avec allusion aux trois *Vavin* (2). *Exod.* XIV, 19. 20. 21 —, *Nezach*, *Hod* et *Jesod*, qui sont les appendices qu'elle inclut (*Pard.* Voir *Soh. Breschith* — 33, 132, 40, 159. *Vajechi* — 119, 471. *Mischpatim* — 53, 211. *Pinchas* — 105, 106, 119, 120. *Aethchannan* — 126) (5).

Kabbala Denudata. Lieux com., p. 694.

1. « ... les trois *Yodin*... », c'est-à-dire les sommets, recourbés à la façon du *YOD*, des trois hampes de la lettre SCHIN.

2. « ... les trois *Vavin*... », c'est-à-dire les trois hampes du SCHIN, mises ici en rapport avec les trois Pères, qui correspondent aux trois colonnes de l'arbre séphirothique (Cf. § 4, et note 1, même page).

3. « ... le *CAPH* se trouvant en bas... », c'est-à-dire la partie inférieure et horizontale de la lettre SCHIN (supportant les trois hampes) qui affecte la forme d'un *CAPH* couché.

4. « ... par le bienfait de laquelle cette union s'opère ». Il s'agit de l'union entre les éléments constitutifs de la lettre SCHIN qui viennent d'être analysés, ainsi qu'entre les « aspects » ou « attributs divins » qu'ils symbolisent.

5. « Lorsque le Saint, béni soit-il, voulut créer le monde, toutes les lettres, mais dans l'ordre renversé, vinrent se présenter devant Lui... La lettre SCHIN entra alors, et, après avoir formulé la même demande (à savoir qu'il plaise au Maître des mondes de se servir d'elle pour opérer la création), elle fit valoir l'initiale du Nom (divin) *Schaddai*, qui est un SCHIN ; il convient, dit-elle, que l'on se serve de l'initiale du Nom sacré *Schaddai* pour opérer la création du monde. Le Saint, béni soit-il, lui répondit : « En effet, tu es digne, tu es bonne et tu es vraie. Mais des faussaires se serviront de toi pour affirmer leurs mensonges, en l'associant les deux lettres KUPH et RESCH, afin de former ainsi le mot « *Schéger* » (« Mensonge »). De ces paroles, il résulte que, pour faire accepter leurs mensonges, les menteurs sont obligés d'y mêler aussi un principe de vérité. C'est pourquoi le mot « *Schéger* » est l'anagramme du mot « *Qescher* » (« Naud, Faisceau »), parce que, pour faire

accepter ses mensonges (le menteur est obligé) de commencer par dire une vérité (Sch), à laquelle il ajoutera ensuite le mensonge (K et R), de façon à nouer les deux ensemble. Aussi, bien que tu sois vraie, ô lettre SCHIN, puisque les trois Patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) seront réunis en toi, il ne me convient cependant pas de me servir de toi pour opérer la création du monde, parce que tu seras souvent associée aux deux lettres KUPH et RESCH qui sont du « mauvais côté ». Quand la lettre SCHIN eut entendu ces paroles, elle sortit. Ce que voyant, les lettres KUPH et RESCH n'osèrent pas se présenter » (*Zohar-I*, Prélim., Fol. 2^b).

« ... Le SCHIN désigne (par ses trois hampes) les trois Noms sacrés (*Jehovah, Elohenou, Jehovah*) »... (*Zohar*, III, Sect. *Pinhas*, Fol. 236^b).

ת

TAU

Dans le Livre *Temunah*, elle (cette lettre) est rapportée à *Gebhurah* — *Ezéchiél*, IX, 4 (1), *Nombres*, XXXIV, 7 — (2). Mais, dans le *Sohar*, le ת (Th- *tau*) est souvent rapporté à *Tiphereth*, peut-être parce que ת"ו (ThIV-*tau*) est apparenté à תאוה (ThAVH-*táawa*, « désir », selon *Job*. XXXI, 35 (3). A *Tiphereth* se rapporte également *Gen*. III, 6 (4), bien que le TAU soit encore apparenté à ת"ו (AVTh-*'oth*), « signe », car *Tiphereth* est « signe » par rapport à *Jesod*. (*Pard*. Tr. XXVII, c. 25. Voir *Soh. Vajera* 267. *Debh.* 123) (5). *Kabbala Denudata. Lieux com.*, p. 726.

1. *Ezéchiél*, IX, 4 : « ... Et Yahweh lui dit : « Passe par le milieu de la ville, par le milieu de Jérusalem, et marque d'un THAU (*hithewah Thau*) le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent » (Trad. A. Crampon).

« ... L'Eternel lui dit : « Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes... » (Trad. L. Segond).

« ... L'Eternel lui dit : « Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et tu dessineras un signe sur le front des hommes... » (Trad. Rabbini-que).

2. *Nombres*. XXXIV, 7 : « ... Voici quelles seront vos bornes au nord : vous tracerez une ligne de la grande Mer à Hor-la-Montagne ;... » (Trad. Rabbini-que).

« ... Voici quelle sera votre limite septentrionale : à partir de la grande mer, vous la tracerez jusqu'à la montagne de Hor ;... » (Trad. L. Segond).

« ... Voici quelle sera votre frontière septentrionale : à partir de la Grande Mer, vous la tracerez (*thethau*) pour vous par le Mont Hor ;... » (Trad. A. Crampon).

3. *Job*. XXXI, 35 : « ... *Hen tawi* ». « Voilà ma signature... » (Trad. A. Crampon).

« ... Voilà ma défense toute signée... » (Trad. L. Segond).

« ... Voici ma signature... » (Trad. Rabbini-que).

Le mot « *thaawa* » — « désir » — se trouve inclus dans la locution : « *maakhal thaawa* » — « mets délicieux » : « ... son âme (repousse) les mets les plus délicieux » (Trad. Rabbini-que de *Job*. XXXIII, 20).

« ... et il (à horreur) des mets exquis » (Trad. A. Crampon).

« ... (il prend en dégoût) même les aliments les plus exquis » (Trad. L. Segond).

4. *Genèse*. III, 6 : « ... La femme jugea que l'arbre était bon comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue et précieux (*Thaawa hu*) pour l'intelligence... » (Trad. Rabbini-que).

« ... La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence... » (Trad. L. Segond).

« ... La femme vit que (le fruit) de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable (*thaawa hu*) pour acquérir l'intelligence... » (Trad. A. Crampon).

5. « Lorsque le Saint, béni soit-il (c'est-à-dire Dieu), voulut créer le monde, toutes les lettres, mais dans l'ordre renversé, vinrent se présenter

devant Lui. Ce fut la lettre TAU qui se présenta la première. « Maître des mondes, dit-elle, qu'il Te plaise de Te servir de moi pour opérer la création du monde, attendu que je suis la lettre finale du mot « Emeth » (אמת-AMTh = Vérité) gravé sur ton Sceau et, comme Tu T'appelles Toi-même *Emeth*, il convient au Roi de commencer par la lettre finale du mot « Emeth » pour opérer la création du monde ». Le Saint, béni soit-il, lui répondit : « Tu es, en effet, digne ; mais il ne convient pas que je me serve de toi pour opérer la création du monde, parce que tu es destinée à être marquée sur le front des hommes fidèles qui ont observé la Loi depuis l'ALEPH jusqu'au TAU, et à être ainsi mêlée à la mort, et aussi parce que tu constitues la lettre finale du mot « *Maveth* » (= Mort). Pour ces raisons, il ne Me convient pas de Me servir de toi pour opérer la création du monde. La lettre TAU sortit immédiatement » (*Zohar I, Prélim., Fol. 2^a*).



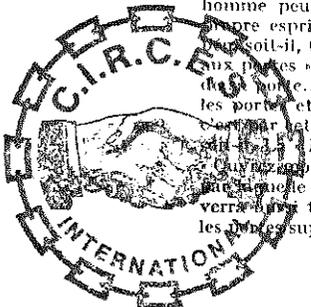
Notons, d'autre part, que TAU a pour valeur numérique simple 400, et pour valeur étendue 406 ($\tau = 400 + 6$) ; par réduction, 400 se ramène à 4, valeur simple de DALETH, et 406, à 10, valeur simple du YOD. DALETH ayant pour signification littérale : « Porte » — primitivement, « porte de tente » — et le YOD étant, comme on le sait, la lettre *principielle*, on ne s'étonnera pas que l'extrait suivant du *Zohar* s'insère dans une section scripturaire réservant une place capitale à la « Philoxénie — ou Hospitalité — d'Abraham », et insistant tout particulièrement sur le sens *principiel* qui s'attache à la *Porte de la Tente* de ce Patriarche, devant laquelle il reçut ses Hôtes Célestes. Après avoir rappelé le texte d'*Ezéchiel* (IX, 4), plus haut cité, l'auteur sacré poursuit :

« Or, de ce que le Saint, béni soit-il, a fait marquer le TAU sur le front, il résulte clairement que les anges ne savent que ce qu'on leur communique pour qu'ils puissent accomplir leurs missions. De même, si les anges savent parfois ce que le Saint, béni soit-il, a résolu de faire dans ce monde, c'est que le Saint, béni soit-il, proclame Lui-même dans tous les cieux les événements qui arriveront dans ce monde. ... « Où est Sara, ta femme ? » lui ont demandé les Anges... Abraham a répondu : « Elle est dans la tente ». C'est là qu'est le *nœud de tout*, et c'est là qu'Elle (la *Schekhina*) réside... »

« ... Et Sara écoutait (derrière) la porte de la tente ; et lui était derrière ». Qui est désigné par ces mots : « ... Et lui (*ve hou*) était derrière » ? L'Écriture aurait dû dire « ... Et elle (*ve hi*) était derrière ». Mais la vérité est que l'Écriture présente la signification suivante : « Sara écoutait la « *Porte de la tente* », ce qui veut dire qu'elle écoutait la voix du Saint, béni soit-il ; car « *Porte de la tente* » désigne le degré inférieur (de l'Essence divine) ; ce degré constitue la « *Porte de la Foi* (et de la *Connaissance*) ». Et l'Écriture ajoute : « ... Et lui était derrière », ce qui veut dire que le degré supérieur (de l'Essence divine) acquiesçait » (*Zohar, I, Sect. Vayerâ*).

Le texte précédent est traditionnellement commenté à la lumière de l'extrait ci-dessous du *Zohar* :

« Comment comprendre ces paroles de l'Écriture : « Son époux est connu aux portes » ? Mais la vérité est que ces paroles désignent réellement le Saint, béni soit-il, qui se fait connaître à chacun selon son entendement ; chaque homme peut s'attacher à l'Esprit de la Sagesse selon l'ampleur de son propre esprit ; et chacun se doit d'approfondir la Connaissance du Saint, béni soit-il, tant que son entendement le lui permet... « Son époux est connu aux portes », c'est-à-dire aux esprits ; il est connu à chacun selon la largeur de son esprit... Remarquez qu'il y a une porte qui est la synthèse de toutes les portes et qu'il y a un degré qui est la synthèse de tous les degrés ; et c'est par cette Porte et par ce Degré qu'on connaît la Gloire du Saint, béni soit-il. La « *Porte de la tente* » désigne la *Porte du Juste*, ainsi qu'il est écrit : « Ouvrez-moi les Portes du Juste » (Ps. CXVIII, 19). C'est la première Porte par laquelle il faut entrer ;... celui qui a la faveur d'entrer par cette Porte verra toutes les autres portes du Ciel s'ouvrir devant lui, car toutes les portes supérieures reposent sur celle-ci » (*Zohar I, Sect. Vayerâ*).



CHOKMAH

côté gauche

C'est le second sentier appelé Intelligence Illuminate. C'est la couronne de la création, la Splendeur de l'Unité qu'elle égale.

Nom Divin : Jehovah ou Jah

Image magique : Un barbu

Archange : Raziel (apporte l'illumination et l'orientation de l'homme)

Ordre des Anges : Aphralins, roues fulgurantes

Chakra mondial : le Zodiaque

Vertu : dévotion

Titres : Pouvoirs de YETZIRAH, TATRAGRAMMATION YOD, Expérience spirituelle, Vision de Dieu, Face à Face.

Couleur en ATZILUTH : Pur bleu tendre

" " BRIAH : Gris

" " YETZIRAH : iridescence gris perle

" " ASIAH : Blanc, tâcheté de rouge

Symboles : Le phallus, YOD. La robe intérieure de Gloire, la pierre dressée, la Tour, le bâton de pouvoir tenu verticalement, la ligne droite

Nom hébraïque : YHWH est un mot tetragrammatonique composé de 4 lettres comme Kether et se prononce YOD - HE - VAV - HE. On peut l'écrire de douze façons différentes qui correspondent aux douze signes du Zodiaque.

Le nom du signe est si puissant que le monde pourrait être détruit.

La première lettre YOD signifie : Pouvoir initiatique fécondant ou la main de Dieu qui s'étend et met la création en mouvement.

Chokmah exprime le pouvoir masculin de Kether. En tant que force créatrice, elle exprime l'énergie, l'impulsion qui lance le projet.

Reçu le 18 Juin 1993

Chokmah est l'expansion de la force non organisée et non canalisée. C'est un relief du jaillissement originel de vie en Kether et dans son aspect actif ; c'est la force divine en fonction positive par opposition à son mode d'action passif en Binah.

La Divinité se manifeste en CHOKMAH comme une vaste expression à partir du néant du grand manifesté.

Elle est seule et se crée elle même sans rien d'autre. Elle se reflète sur elle même et ce reflet provoque la formation de son image. Etant donné l'extrême puissance de Dieu, cette image prend une existence objective.

Les mystères de cette grande polarité première pour partie du second sentier qu'est CHOKMAH et KETHER ou plutôt qui se situe entre CHOKMAH et KETHER et dont le symbole du Tarot, "le fou" rend la compréhension un peu plus objective.

Toute la manifestation est processus et pensée de Dieu. Le seigneur notre Dieu est un Dieu vivant.

CHOKMAH n'est pas une Sephira organisatrice, mais c'est le grand stimulant de l'Univers. C'est de CHOKMAH que Binah la 3ème Sephira, reçoit par émanation son influx.

BINAH est la lère Sephira Organisatrice. Pour comprendre CHOKMAH, il faut parler de BINAH.

BINAH et CHOKMAH sont les archétypes premiers du positif et du négatif, le premier mâle, la 2ème femelle, nés "pendant que la contenance était sans nulle contenance au début de la manifestation BINA et CHOKMAH sont des touts de qui le sexe est une partie. En comprenant la relation qu'a le sexe avec la force polarisante totale, nous trouvons la clé qui nous fait comprendre ce qu'est véritablement le sexe.

Le sexe a ses racines profondes dans les 3 Sephiroth supérieures.

KETHER, BINAH, CHOKMAH forment l'assise de polarité qui donne sa structure à l'Arbre de Vie.

BINAH

C'est le troisième sentier appelé Intelligence Sanctifiante. Le fondement de la Sagesse Primordiale. On l'appelle aussi Créateur de la Foi et ses racines sont en AMEN.

Image Magique : Une femme mûre

Nom Divin : JEHOVAH Elohim

Archange : TZAPHKIEL (gardien des archives de l'évolution)

Ordre des Anges : Araline, trônes

Chakra Mondial : Saturne

Vertu : Silence

Titres : Ama, la sombre mère stérile, Amia, la brillante mère féconde, Khorsia, le trône, MARAH, La grande Mer

Expérience Spirituelle : Vision de tristesse

Couleur en ATZILUTH : Pourpre

BRIAH : Noir

YETZIRAH : brun foncé

ASIAH : gris, tâcheté de rose

Vice : avarice

Symboles : le Yoni, le Kheis, la Vesica Prxis, la Coupe ou le Calice, la Robe Extérieure de dissimulation.

Binah est la première Sephira de forme. Bien qu'elle soit très loin au dessus de toute sorte de forme telle que nous la connaissons, elle contient l'archétype ou l'idée forme.

BINAH est la donatrice de forme à toute manifestation et est le Temple Archétype de tous les Temples. L'Eglise intérieure de toutes les Eglises, la croyance fondamentale de toutes les croyances.

BINAH est la matrice de la vie, cette qualité féminine se manifeste sous 2 aspects :

- Ama la mère sombre et stérile
- Aima la mère fertile et rayonnante

Ama est composé de la lettre hébraïque MEM qui signifie EAU, les eaux de la forme placée entre deux ALEPH qui veut dire le commencement des choses. AIMA est le même mot auquel le Yod fertilisant est ajouté.

AMA la mère sombre est cet aspect de Binah qui lie la force libre de CHOKMAH dans la limitation de la forme.

AIMA penche plus vers la condition future qui verra la force emprisonnée accomplir sa fonction harmonisée dans la forme.

AIMA l'épouse de Chokmah et AMA le correctif disciplinaire, car elle emprisonne et dissout la force libre de CHOKMAH.

AIMA et AMA travaillent ensemble étant les 2 faces d'une même pièce.

à BINAH est attribué le principe féminin des symboles sexuels, la mer, la coupe, le calice.

KETHER

Le premier sentier est appelé Intelligence admirable ou cachée car c'est la Lumière donnant le pouvoir de compréhension du Premier Principe qui n'a pas de commencement. Il est la gloire primordiale, car aucun être créé ne peut parvenir à son essence.

IMAGE MAGIQUE DE KETHER : Un vieux Roi barbu de profil

NOM DIVIN : E H E I E H

ORDRE DES ANGES : Chaioth he qadesh, Saintes Ecritures Vivantes.

CHAKRA MONDIAL : Primum Mobile, Premiers tourbillons

VERTU : Accomplissement, Achevement du Grand Oeuvre.

TITRES: Existences des Existences-Caché des Cachés -Ancien des Anciens-Ancien des Jours

Le Point Lisse- Le Point Primordial- LA Vaste Expression- La Tête Blanche-

Le Plus Haut -La Tête qui n'Est pas -Macroscope.

EXPERIENCE SPIRITUELLE : Union avec Dieu

COULEUR EN ATZILUTH : Eclat

" " BRIAH : Pur Eclat Blanc

" " YETZIRAH : Pur Eclat Blanc

" " ASSIAH : Blanc tacheté d'or

VICE

SYMBOLE : Le Point, le Point dans un Cercle, la Couronne LE SVASTIKA.

KETHER est la source de la création, le point d'où jaillit la vie des profondeurs du Grand Non-Manifesté. C'est la manifestation sur le point de devenir Manifestée. Le centre cristallisé au milieu du non-être portant en lui les potentialités de tout ce qui viendra. C'est la grandeur Suprême de Divinité bien que l'on ne doit pas oublier que tous les sephiroth ont le même degré de sainteté, chacune d'elles étant une émanation du Dieu Unique. Ainsi MALKUTH est aussi divin que KETHER. "Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas".

La naissance et la mort sont les deux faces d'une même pièce. La coquille vide de la forme créée reste sur le plan inférieur pour revenir à la matière de base de ce plan et les forces retournent à leur niveau supérieur vibrant alors de l'expérience de la manifestation dans la forme dense.

Le point et le point dans un cercle indiquent que la manifestation de Kether est à la fois la forme la plus simple de manifestation et la concrétion d'un centre dans le Grand Cercle du Non-Manifesté.

De même qu'il existe une face sombre de la Lune que l'homme n'aperçoit pas de la Terre, il y a un côté de Kether qui étant non-manifesté est incompréhensible au reste de la création?

C'est la gloire Primordiale car aucun être créé ne peut parvenir à son Essence. Si un être créé était sur le point d'atteindre son essence, ce qui selon l'expérience spirituelle est l'union avec Dieu, il deviendrait par ce fait non créé. C'est cependant le but de toute évolution comme l'indique la vertu de Kether, Accomplissement, Achevement du Grand Oeuvre.

Le Grand Oeuvre c'est celui de la vie. La mort de l'esprit libre dans la forme et sa régénération ultérieure.

Le premier sentier est appelé l'Intelligence Admirable ou cachée, car c'est la lumière donnant le pouvoir de compréhension du premier principe qui n'a pas de commencement. Seule l'union avec Dieu peut donner le pouvoir de compréhension de l'esprit Immortel lequel est le premier principe de la manifestation. Etant immortel il n'y a ni commencement ni fin.

En Kether, la première chose manifestée est la Lumière. C'est la chose la plus ancienne de la création.

Le nom divin de Kether E H E I E H a été comparée à l'expiration et l'inspiration du souffle symbolisant Kether comme la racine d'où tout s'écoule et où tout revient. Kether a été traduit de différentes façons: Je Suis, Je Suis celui qui Est, Je Deviens.

La respiration divine est un symbole largement utilisé par les mystiques orientaux et le HATHA YOGA comporte une grande partie de son enseignement basée sur la respiration.

Les lettres hébraïques qui composent le nom d'EHEIEH sont:

ALEPH : marque le commencement de toutes choses. La venue de la Vie.

HEH : la réception ou stabilisation à un niveau de forme. Aspects positifs.

YOD : représente le principe fertilisant. Aspects négatifs.

HEH ; la stabilisation générale.

La couleur affectée à Kether en ATZILUTH est l'éclat qui transcende toutes choses, toute la création, toutes les couleurs.

L'Archange de la sphère est METATRON qui préside autant sur l'intégralité de l'Arbre de Vie que sur Kether. Selon la tradition, c'est Métatron qui donna la Cabale à l'homme. C'est à dire qu'il envoya une idée plan de l'évolution, laquelle fut imprimée dans les hauts niveaux de l'homme afin qu'elle puisse être portée à l'esprit conscient par les techniques de méditation.

L'ordre des Anges affecté à Kether est celui des Saintes créatures vivantes. Elles sont classées en 4 types suivant le système biblique qui sont: Le Taureau, le Lion, l'Aigle, et l'Homme.

Dans l'Astrologie les symboles de créatures vivantes correspondent aux signes zodiacaux du Taureau, du Lion, du Scorpion, et du poisson.

Les quatre éléments: Eau Air, Terre, Feu.

Dans le tarot: les As de Deniers, de Batons, de Coupes, d'Epées.

Dans le microcosme: le crâne représente l'Étincelle Divine le lotus aux mille pétales, le Ath

Avant la manifestation de la première séphire(ou séphira),c'est le non-manifesté qui par la condensation des Voiles de l'Existence Négative prend finalement masse en Kéther,lePremier Manifesté de l'Univers.

Le non-manifesté est ce qui est avant que toute chose soit et toute chose y retournera.C'est l'Alpha et l'Oméga,Le Commencement et la fin.

Dion Fortune dans la"doctrine cosmique tente de le décrire comme suit:

Le Non-Manifesté est existence pure.Nous ne pouvons dire qu'il n'est pas bien qu'il ne soit pas manifesté.Il EST.Il est la source d'où provient toute chose.Il est la seule réalité.Lui seul EST substance.LUI seul EST stable ,tout le reste est apparent devenir.

Du Non-Manifesté nous pouvons dire:Il est le verbe"ETRE"retourné sur lui-même sans qualité,sans histoire.

Le Non-Manifesté est la grande Négation.En même temps IL est la puissance infinie qui n'est pas survenue.

Il existe trois anneaux primaire.Ces trois anneaux peuvent être comparés aux voiles de l'existence négative de l'Arbre de vie.

AIN - AIN SOPH - AIN S'OPH AUR.

Dans l'hébreu originel,les noms des trois voiles sont composés de 3,6,9 lettres, chacun comportant 3 lettres émanant du voile le plus dense.Ceci peut se rapporter aux 3 piliers,c'est à dire 3 voiles possibles de la manifestation de la force Active, Passive,Equilibrée.

Les 4 Mondes des Séphiroth n'existent que lorsqu'ils ont été accomplis.Quand la manifestation se retire en dernier lieu en remontant les plans,ils cessent d'exister.

Les piliers existent qu'il y ait manifestation ou non.Le glyphe des piliers ne fait pas partie de l'arbre de vie.Ce sont des entités bien distinctes.

Les Séphiroth sont des expériences de conscience établie.Les piliers sont des possibilités de manifestation et ils ont leur racine dans le Non-Manifesté.

La Bible jette quelque lumière sur la Cabale mieux que nous pourrons le faire nous-mêmes.Dans le verset 5 du chapitre de la Genèse il est dit ceci;

"Or la terre était vague et vide,les ténèbres couvraient l'Abime,et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux.Et Dieu dit ceci;Que la lumière soit et la lumière fût.Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière des ténèbres.Dieu appela la lumière JOUR et les ténèbres NUIT."

On peut donc suggérer que;AIN est le Vide ,le néant

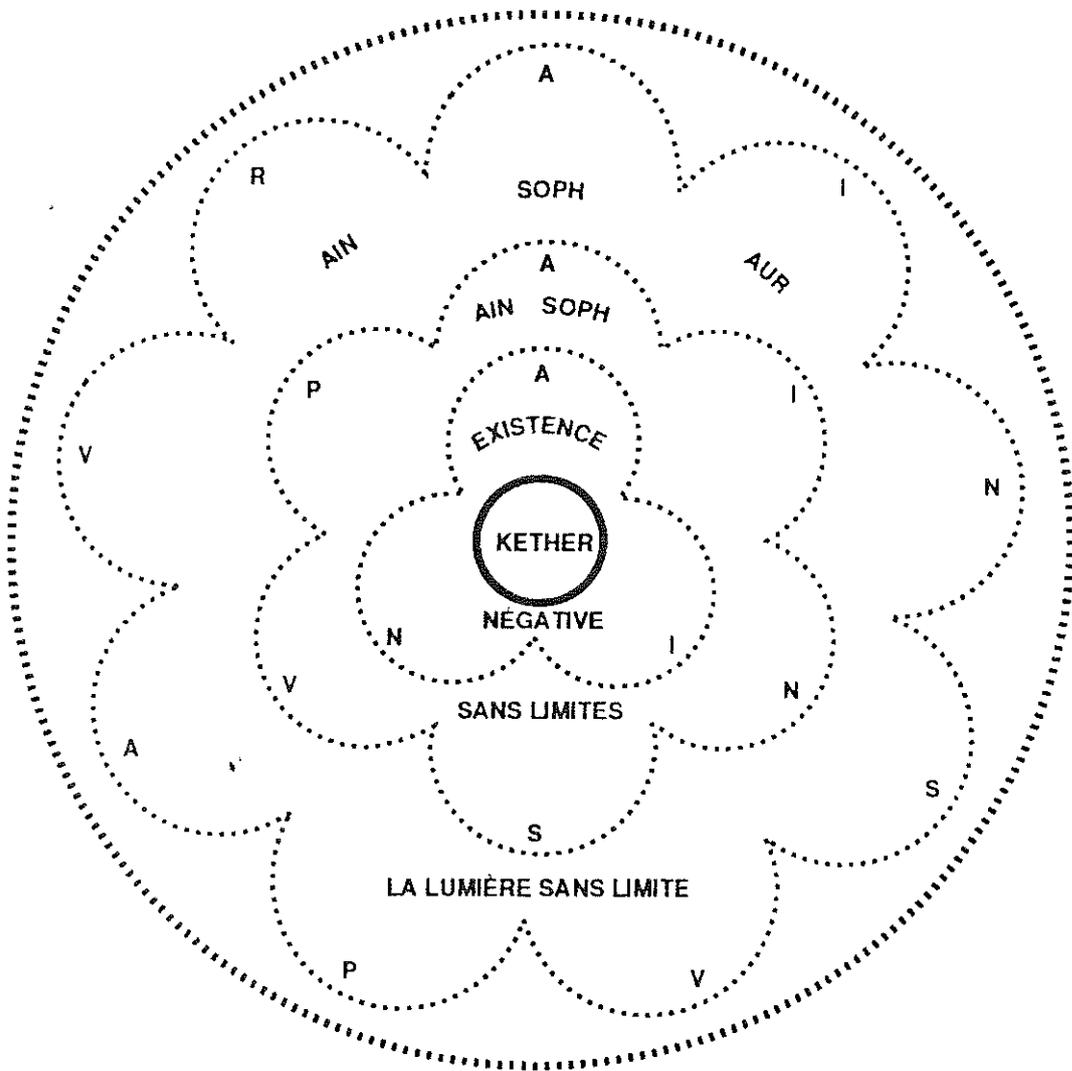
L'illimité AIN SOPH l'Esprit de Dieu planant sur les eaux
La Lumière AIN SOPH AUR La Lumière sans limite.

Dans tous les mythes religieux ou presque qui traitent de la Création,il existe une manifestation de la Lumière.

Selon Stances DUZAN la ténèbre irradie et la Lumière dépose un rayon solitaire de l'EMEREMERE profonde."

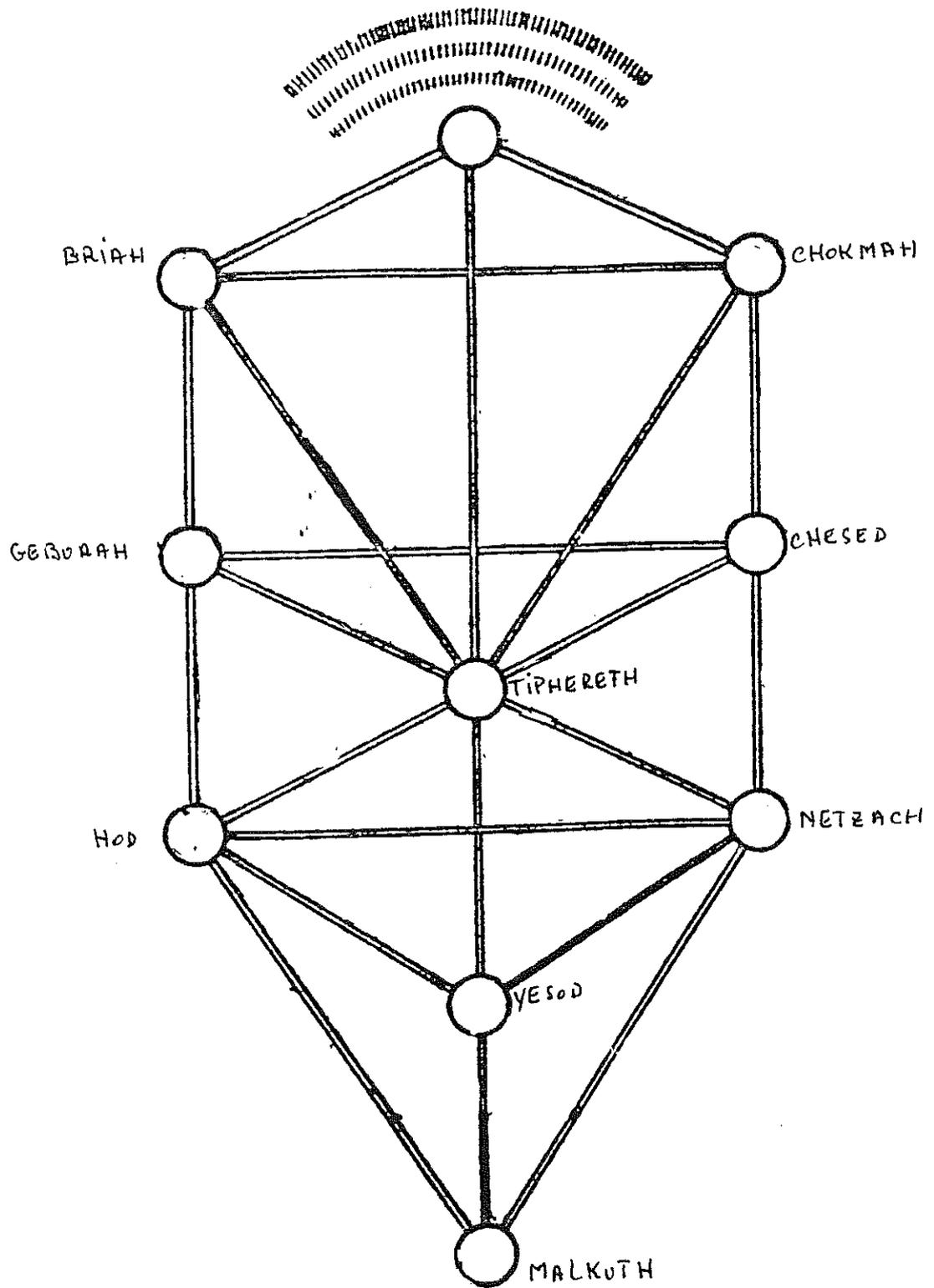
Denis l'Aéropagite dans "Théologie Mystique "dit ceci:"Nous prions pour qu'il nous soit donné dans cette ténèbre qui est au-delà de la Lumière pour que nous puissions atteindre la vision par la perte de la vue et du savoir, pour que nous puissions commencer à voir cette ténèbre essentielle qui est cadrée par toutes les lumières des choses existantes."

Rig-Veda a aussi écrit:Il n'y avait ni entité ni néant,l'atmosphère n'existait pas,nul ciel ni terre. Le ciel qui est au-dessus de nous.Il n'y avait pas de distinction entre le jour et la nuit.Etant UN cela respirait calmement en toute dépendance.Il n'y avait rien de différent de LUI ou au dessus de LUI.L'obscurité existait à l'origine enveloppée de ténèbre.Cet univers c'était une EAU que l'on ne pouvait distinguer."



Les Trois Voiles

KETHER



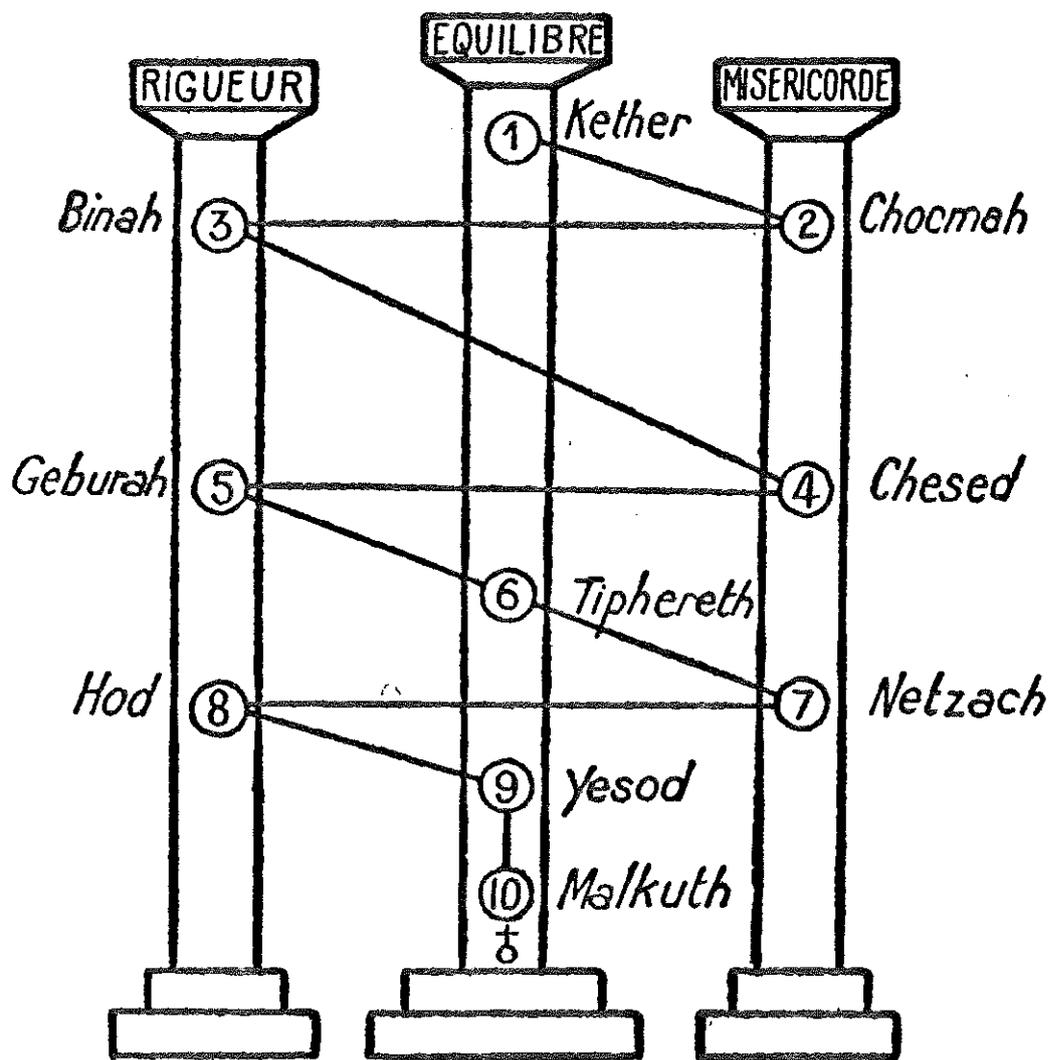


DIAGRAMME I

Les Trois Piliers et la Descente du Pouvoir.

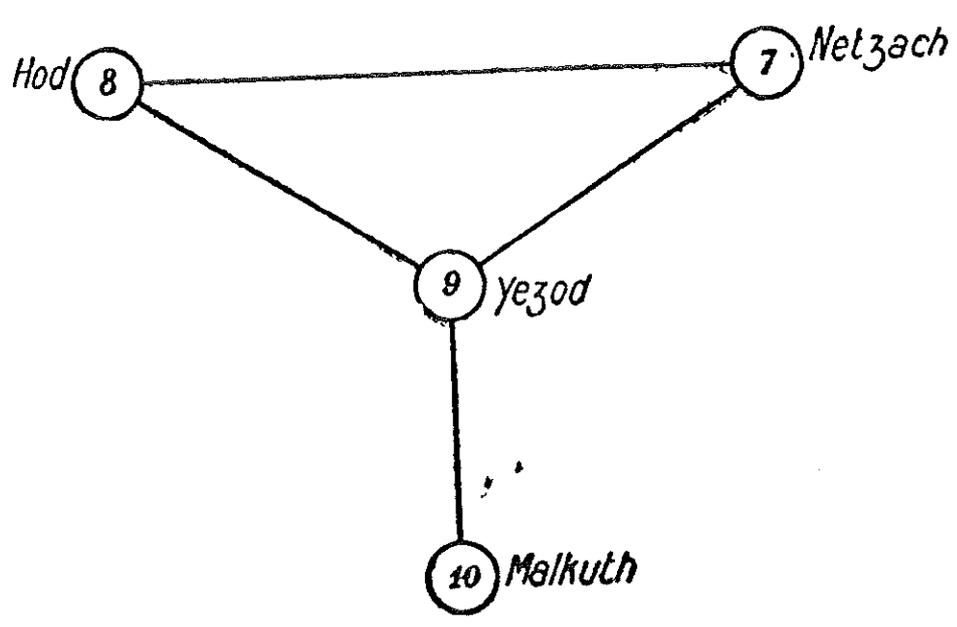
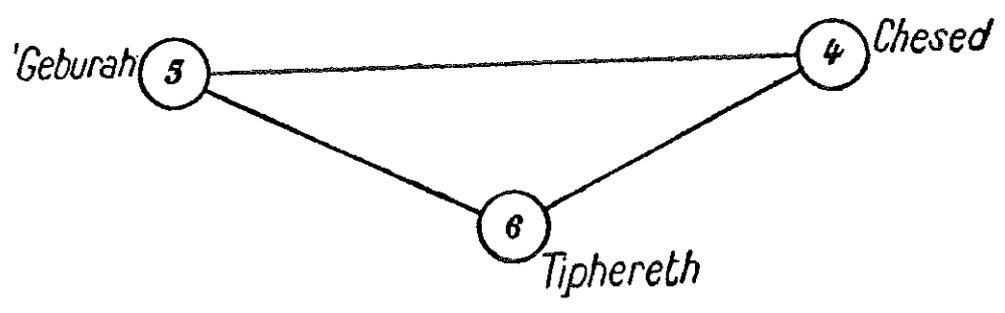
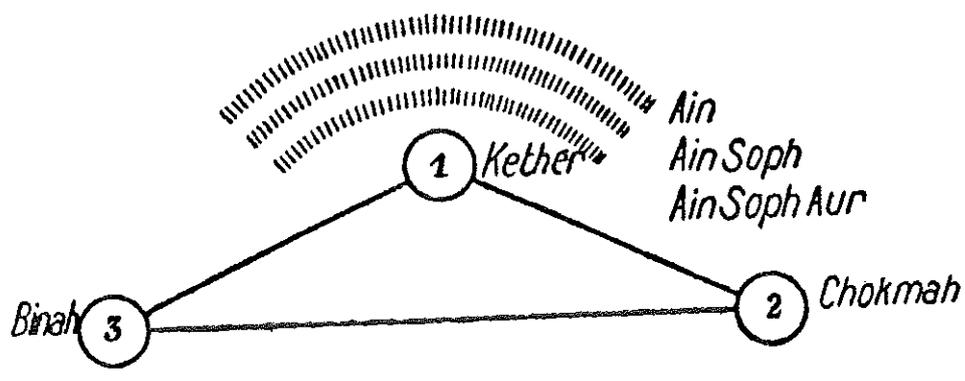


DIAGRAMME II
 Les Trois Triangles.